L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



36e Année. - N° 3 (Nouvelle Série) — Trimestriel. - 4 NF —
Juillet - Août - Septembre 1962

A NOS LECTEURS

Si vous ne l'avez déjà fait

Souscrivez votre réabonnement

pour 1962

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1962.

= **SOUSCRIVEZ** un Abonnement de Soutien.

MERCI !

Pour l'année 1962 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ..	**10 NF**	**— Abt. de soutien ..**	**12 NF**
Etranger	**13 NF**	**— Abt. de soutien ..**	**15 NF**

Sous pli fermé :

France .. 13 et 15 NF — Etranger .. 16 et 18 NF

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1962, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L' « UNION DES ORDRES MARTINISTES »
ET DU « GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES »

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris (20°)

Comité de Rédaction :

Robert AMBELAIN - Robert DEPARIS - Philippe ENCAUSSE - Bertrand de MAILLARD - Pierre de RIBAUCOURT - Irénée SEGURET.

Secrétaire de Rédaction :

Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS)

Dépositaire Général :

Librairie NICLAUS, 34, rue St-Jacques à PARIS V° (Tél. : ODE 65-20).

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

UN BIENFAITEUR
DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE



Georges CREPIN
(1899-1962)

DE LA CONNAISSANCE A L'AMOUR...

par Georges CREPIN †

Il faut tout d'abord se garder de confondre la Connaissance proprement dite avec ce que l'on désigne couramment sous le vocable de « Science ». En effet, on peut être un savant estimé, « un homme de science » accompli, sans pour cela posséder la Connaissance.

Les sources originales et réelles de la Connaissance ne sont pas les livres ; c'est la vie même, la pensée, l'expérience, le sentiment, l'action personnelle. Sans l'expérience de la vie, les livres sont comme la pluie et le soleil tombés sur un sol que nulle charrue n'a ouvert.

La vraie Connaissance a de vivantes racines au fond même de la pensée. L'acquisition intellectuelle indépendante des livres n'est pas un simpe enseignement ; c'est une réelle assimilation (avec l'extérieur) opérée sur un organisme vivant.

On peut connaître sans comprendre mais être sensibilisé par Amour ce qui reviendrait à penser, comme je le crois, que la Connaissance pourrait être subordonnée à l'Amour. « Cet Amour divin, a écrit *Papus, est fonction* des adaptations cardiaques : c'est un Amour intérieur, *ésotérique*, qui se traduit à l'extérieur par l'illumination du cerveau par le cœur, par la pratique du dévouement et de la charité. »

La Connaissance avec un grand « C » est, à mon humble avis, une qualité non pas du simple Initié mais bien de l'ADEPTE. Le savoir recueilli par les connaissances acquises dans les différentes initiations constitue la Connaissance qui est fonction des qualités de l'Initié possesseur d'adaptations cardiaques plus ou moins élevées, les connaissances livresques ne venant donc en aide que comme le soleil et la pluie si la charrue a ouvert le sol ; et c'est alors que pourra s'y associer l'Amour déjà né chez le sujet Initiable.

« Papus » que je considère personnellement comme l'un des Initiateurs les plus grands, a d'ailleurs précisé :

« Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques.
« Le *sentiment* est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créa-
« trice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que dif-
« ficilement la nature supérieure.

« La Prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit
« l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les
« plus hautes influences en action dans le Plan Divin. »

Il est de fait que la Prière est un Acte d'Amour. On se présente comme on est, *comme on aime*, et *il n'est pas besoin d'être éloquent pour être exaucé :* il suffit d'Aimer. Les humbles, les simples, aiment et ne sont généralement pas bavards ; ils « parlent avec leur cœur » qui est Amour et qui s'ouvre pour recevoir les bienfaits du feu et de l'eau, éléments connus de tous les Initiés.

Si, toujours avec mon Maître Papus, nous analysons le symbole du Sphinx, nous constatons, pour ce qui est de la forme, que le Sphinx, tel qu'il est venu de Chaldée, se composait des éléments suivants :

Une Tête humaine, des ailes d'Aigle, des griffes de Lion, des flancs de Taureau, éléments qui correspondent à certaines caractéristiques de l'Homme et aux analogies hermétiques résumées par la formule de conduite intellectuelle et morale ayant guidé les *Initiés* de toutes les écoles depuis la plus haute antiquité : Savoir (l'Aigle) — Oser (le Lion) — Vouloir (la Tête humaine) — se Taire (le Bœuf). Et Papus d'insister sur le fait que la Tête humaine qui est le symbole du tempérament bilieux et de la volonté réfléchie, de la Raison qui domine et qui arrête les impulsions instinctives du Bœuf, animiques du Lion, enthousiastes de l'Aigle, et qui ramène le tout à l'unité de la Conscience éclairée par l'esprit, relève plus spécialement du domaine spirituel et *affectif*, la formule « Vouloir » qui la caractérise devant être prise dans le sens de VOULOIR en AIMANT. Nous retrouvons donc ici encore l'Amour, cette qualité chère, entre autres, aux Chevaliers Rose-Croix.

Le problème posé : « *De la Connaissance à l'Amour* » devrait donc, quant à moi, être inversé dans ces termes et je ressens au plus profond de moi-même que l'Amour est l'élément majeur. C'est de l'Amour, en effet, que résultent la pitié, la miséricorde, la bonté, la charité, la notion du devoir et c'est par les qualités d'Amour que s'acquièrent les valeurs de la Connaissance.



Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cosmiques_ le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure_ La Prière est le grand mystère et peut, par celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin

Papus

« Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez-la leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible. »

Louis-Claude de Saint-Martin.

CENT QUARANTE-QUATRE RAYONS DU SOLEIL DE JUSTICE

Sentences spirituelles recueillies et éprouvées

par un

SOLITAIRE INCONNU

L'Homme est la mesure de toutes choses.

Encore faut-il que cette « mesure » ait quelque idée de sa nature essentielle.

« La connaissance de soi, ce n'est qu'en soi qu'il convient de la rechercher. C'est dans l'esprit de l'homme qu'il convient de trouver les lois qui ont dirigé son origine » (1).

Or, que découvrons-nous : la cœxistence en chacun de nous de deux traits opposés douloureusement contradictoires :

D'abord un principe supérieur (2). Puis simultanément, la certitude d'un exil, d'une déchéance.

L'étude de l'homme nous fait découvrir en nous des rapports avec le premier principe... mais nous laisse apercevoir une horrible dégradation ».

« Je sens dans mes membres, dit Saint Paul, une autre loi qui s'oppose à la loi de l'Esprit et m'emprisonne dans la loi du péché » (4).

Par le sentiment de notre grandeur, nous concluons que nous sommes sinon *Pensée-Dieu*, au moins *Pensée de Dieu*. Par le sentiment douloureux de l'affreuse situation qui est nôtre, nous pouvons nous former l'idée de l'état heureux où nous avons été précédemment » (5).



Comment l'homme a-t-il perdu cet ineffable bonheur de l'intimité avec Dieu ?

Comment est-il passé de la Lumière à la pénombre tout en gardant une inguérissable nostalgie de cette lumière ?



Martinez de Pasqually fut le premier initiateur de Louis-Claude de Saint Martin. Si plus tard le Théosophe d'Amboise abandonna la « voie active » de Martinez pour une voie plus intérieure, il n'en resta pas moins attaché aux enseignements des Elus Cöens de l'Univers.

Et ceux-ci peuvent se résumer ainsi :

Avant le Temps, Dieu émana des *Etres Spirituels*. Certains d'entre eux prévariquèrent en abusant de la liberté que Dieu leur avait accordée. Les Révoltés jouèrent un rôle supérieur à celui qui leur avait attribué par le plan divin.

Poussés par l'orgueil, ils voulurent et purent émaner à leur tour des êtres ne dépendant que d'eux.

Cette faute initiale, principe de tout mal spirituel, eut trois conséquences :

Dieu créa le monde matériel pour circonscrire l'action des Déchus. Ils furent libres d'agir en toute indépendance, dans ce domaine qui leur était assigné.

Pour donner à cette géôle cosmique une sorte de gardien, Dieu émana un *Mineur spirituel :* Adam. Pourvu des trois dons que sont la Pensée, l'Image et la Ressemblance du Créateur, Adam-le-Roux, était supérieur

aux premiers Emanés par son état de gloire et la force de commandement qu'il avait reçue de Dieu. Tous les Esprits, bons comme mauvais, lui étaient assujettis.

Le Premier Adam venait, dans la hiérarchie spirituelle immédiatement après Sophie, la Sagesse de Dieu. Son autorité s'étendait à tout le Cosmos et à toutes des Hiérarchies.

Mais jouissant de son libre arbitre, Adam, dans son orgueil, abusa *de ce privilège.*

Un des Esprits dont il avait la garde le persuada d'imiter Dieu sans le consulter. Cédant à cette suggestion perfide, Adam créa un être vivant sans la coopération divine.

La punition de cette révolte fut immédiate. Au lieu d'une forme glorieuse comme la sienne, Adam ne produisit qu'une forme matérielle, *Howa,* que Dieu laissa substituer pour qu'Adam eut devant ses yeux toujours l'image de son crime. Puis, Adam fut précipité dans les abîmes de la terre. Sa forme glorieuse fut transformée en une forme matérielle corruptible.

Prisonnier de son enveloppe charnelle, Adam dût habiter cette même terre sur laquelle, avant son crime, il régnait comme Homme-Dieu. Il se trouva désormais séparé de Dieu et exposé aux embûches des Esprits pervers.

Adam ne fut cependant point sevré de toute grâce. Il garda des communications fugitives, médiates avec Dieu. Il se repentit de son crime, Dieu eut pitié de lui. Dieu lui rendit la puissance, mais une puissance inférieure à celle qu'il possédait avant sa faute. Adam, une seconde fois, se montra indigne de la miséricorde divine. Ayant avec Howa, reçu l'ordre de reproduire des formes semblables aux leurs, ils obéirent avec une si furieuse passion que Dieu refusa de coopérer à leur œuvre. Ainsi leur premier-né, Caïn, tomba-t-il sous la puissance des Démons.

Le premier couple n'en continua pas moins à engendrer des enfants dans la concupiscence — sauf Abel — qui, lui, seul de la première génération, fut béni de Dieu.

On sait comment Caïn le tua.

Puis naquit Seth — conçu avec l'agrément du Créateur — et admis à la prospérité de Dieu.

Les hommes actuels descendent donc, soit de la lignée de Caïn, soit de celle de Seth. Les premiers sont les réprouvés prisonniers de la Matière. Les autres sont les Spirituels.

La Bible nous instruit de la destinée du *Mineur* descendant de Seth. Sa déchéance n'est jamais définitive. Il peut être *réintégré,* même en ce monde, dans l'état où Dieu avait remis Adam après la seconde réconciliation. Cette réconciliation doit être le but suprême du Mineur. Il est libre, et son salut dépend de sa volonté. Pour lutter contre les influences qui assaillirent le Mineur, le Créateur dans sa bonté, a détaché de son cercle spirituel un *Esprit Majeur* pour être le guide, le conseil, le compagnon du Mineur.

De surcroît, le Mineur dispose d'une autre aide : celle du *Mineur Elu* ou *Réconciliateur.* Celui-ci lui transmet les instructions reçues directement du Créateur sur le Culte qui doit être rendu à Dieu et il communique aux *hommes de désir* les dons qu'il a reçus en les marquant de son *sceau mystique* sans lequel aucun Mineur ne peut être réconcilié.

Les Mineurs Elus reçoivent la vie temporelle par la seule volonté divine. Ils vivent en marge, au-dessus de la société humaine. Ils apparaissent comme des météores lumineux dans la nuit des Temps, disparaissent de ce monde mystérieusement, et les enfants de Caïn les ignorent ou les haïssent.

Ce rappel a paru nécessaire à la bonne fructition des 144 semences de Vie qui vont suivre.

***

Mais le drame cosmique peut être envisagé sous un autre angle. Suivons cette fois Franz von Baader, le théosophe munichois de la lignée de Jacob Böhme et du Philosophe Inconnu.

L'Homme fut créé pour demeurer dans la Sagesse de Dieu, Sophia. Par sa chute il a quitté Sophia et Sophia l'a quitté. Ayant préféré Eve, sortie de lui-même, à Sophia, émanée de Dieu, l'Homme a commis un adultère.

Malgré cette infidélité, Sophia, dans sa bonté infinie, reste encore la conseillère et la protectrice de l'homme déchu qu'elle ne souhaite rien tant que de mener jusqu'aux noces éternelles. Et Jésus, fils de la Vierge, « Vierge masculine » (männliche Jungfrau) est aspect de Sophia. C'est donc Christ-Voie-Vérité-et-Vie (6) qui nous guidera, nous enseignera et nous vivifiera.

Exite Obviam ei... (7).

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ?

La personnalité, le *moi* de l'homme moyen est faite de nombreux éléments incoordonnés, souvent contradictoires et luttant les uns contre les autres. En particulier, les éléments du conscient sont constamment désorientés par des forces obscures qui proviennent, soit de l'extérieur, soit du tréfonds de l'individualité, de l'inconscient. C'est ainsi, comme le déplore Saint Paul que « je fais le mal que je hais et néglige le bien que j'aime ».

Chez un nombre croissant de malheureux humains, les conflits psychologiques aboutissent aux névroses. Les hommes ordinaires échappent à l'angoisse métaphysique du fait qu'ils n'ont pas d'individualités marquées, qu'ils sont des robots.

Une minorité seulement est prédestinée à tenter de résoudre harmonieusement le désordre du moi. Par une grâce particulière, — ou karmique, — certains humains (homme ou femme) s'engagent dans le Sentier de l'Initiation.

Ils pressentent qu'au milieu des éléments confus et complexes du *moi* existe un *Soi*, un Centre, un Cœur, une Rose mystique. La métaphysique indienne le nomme *Atman* et démontre qu'il est une étincelle divine.

Etre initié, c'est atteindre le Soi, éveiller le Cœur, cueillir la Fleur d'Or, *retrouver la Parole Perdue. Toutes ces métaphores, et bien d'autres* encore, ont le même sens : éveiller le divin qui est en nous, être pleinement conscient.

Conscience qui est à l'opposé de la connaissance intellectuelle, mais *dont l'œuvre d'art nous offre un reflet. Il ne s'agit aucunement de suivre* un engagement livresque ou oral, mais d'avoir le rude courage de s'astreindre à une expérience personnelle, dont le processus échappe aux mots.

Aventure identifiable à des voyages, ou des combats ou des « quêtes » et dont certains voyants nous ont laissé de symboliques récits, comme par exemple « *La Divine Comédie* » ou « *La Queste du Graal* ».

Mais l'expérience initiatique accumulée depuis des millénaires par le *Génie de l'Espèce* est renfermée surtout dans le folklore : contes de fées et mythologies.

Il s'agit donc de s'engager dans une voie difficile où l'on rencontre des obstacles, où l'on croise de fausses pistes, où des pièges sont tendus, où l'on combat des ennemis, mais où l'on reçoit aussi des aides surnaturelles.

Ainsi, d'étape en étape, délivre-t-on la Princesse, retrouve-t-on le Graal, etc...

Pour risquer cette expérience essentielle, l'aide d'un Maître est indispensable. Mais d'un Maître qui fait sienne la devise de Maître Janus : « Je n'enseigne pas, j'éveille ».

Après un certain « apprentissage », le chercheur travaille seul. Le Maître parfois, revient ; lors du dernier combat, et décide de la victoire définitive.

Le néophyte ressent d'abord combien complexe est son *moi*. Il découvre que *la raison, la volonté, l'érudition, ne lui sont* d'aucun recours. Il regarde en face ses *ombres*. Puis, il lutte, se confronte avec chaque élément de son *moi*. Il combat aussi des monstres extérieurs. Il vainc, non pour supprimer, mais discipliner.

Ainsi de luttes en luttes, après des alternatives de victoires et d'échecs, il atteint enfin le *Soi*.

Alors, une transmutation instantanée se produit en lui. Tous les « métaux » deviennent « or ». Ce qui était épars s'ordonne et se hiérarchise. Le *Soi* et le *Moi s'unissent étroitement, amoureusement, comme* le Roi et la Reine des légendes alchimiques. Etat transcendant qui est qualifié de Paix Profonde, de Saint Empire, de Jérusalem Céleste. Alors, « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... »

Disons donc qu'un initié est un homme réconcilié avec lui-même, et que cette réconciliation a lieu autour de l'étincelle divine qui brille en chacun de nous.

Au cours de cette queste, le Chevalier voit intervenir — pour ou contre lui — des entités. Elles proviennent soit d'autres plans cosmiques, soit de régions profondes du moi. Ces « Agents Inconnus » ont un aspect vivant : ce sont Vierges, Guerriers, Monstres, Sages, Ogres, Saints, etc... Ou bien, ils sont symbolisés en la vision intérieure comme figures mystérieuses et nombres sacrés, par exemple, le Cercle, le Triangle, trois, cinq, sept, douze, etc... Enfin, d'autres puissances cosmiques échappent à toute image ou symbole de notre plan. On les ressent sans pouvoir les nommer.

Ces forces psychiques, et le *Maître du début*, n'agissent guère *sur le* conscient. Ils éveillent l'inconscient et échappent aux apparences du Temps, de l'Espace, et des limitations rationnelles.

Qui s'engage dans la voie ne peut savoir d'avance où il aboutira, quand et comment il triomphera. Mais aucun effort n'est perdu, sinon en l'existence actuelle, au moins pour les réincarnations suivantes.

Le processus initiatique n'est d'ailleurs pas sans danger. Au début, il cause un ébranlement du *moi* et peut remettre en question de fausses valeurs. Il est redoutable d'avoir peur — comme d'abandonner. Mais, il y a plus grave, parce que plus subtil : de se leurrer et de prendre un élément supérieur du *moi* pour le Soi. On peut s'égarer aussi dans une voie sans issue quand on abandonne l'objet essentiel pour des avantages secondaires, quand on se flatte d'acquérir des pouvoirs de voyance, de guérison, etc... au lieu de viser le but.

L'obéissance affectueuse aux guides, la lucidité, la sincérité envers soi-même écartent d'ailleurs ces risques.

Quand le chercheur, après avoir persévéré et souffert est enfin devenu un Initié, quand *l'homme du torrent*, après avoir été *homme de désir* et *Nouvel Homme* a atteint l'état *d'Homme-Esprit*, que se passe-t-il ?

Il acquiert, sans les avoir recherchées, certaines possibilités de voyance, d'intuition supérieure.

Mais surtout, il échappe aux servitudes de la condition humaine. Pour lui, plus de réincarnations. Il dépose enfin le rocher de Sisyphe des existences successives. Il possède en propre l'essentiel attribut de Dieu : IL EST.

Sur un plan moins élevé, cette plénitude existentielle, cette libération donne à l'initié un *tonus* vital qui lui permet de vivre très vieux et auquel les enfants, les animaux, les intuitifs sont sensibles... Loin de se retrancher dans une tour d'ivoire, il se mêle joyeusement à la Vie, où tout lui réussit, parce que, comme a dit une Initiée : « *Ce que nous voulons se réalise, parce que nous voulons ce qui doit être* ».

La volonté individuelle n'est alors qu'une émanation de la volonté de Dieu. On ne se pose plus les problèmes afférents au libre-arbitre, donc à la Tentation, au Péché. Et on ignore la terreur de la Mort.

L'initié rayonne sur son entourage immédiate et médiat. Il est un Juste, un de ces Justes dont la seule présence aurait sauvé Sodome de la destruction. S'il méprise le Pouvoir Temporel, il détient l'Autorité Spirituelle.

Entre les Initiés de tous les temps et de tous les pays, il existe une union mystique qui n'a, bien entendu, aucune expression, la Grande Loge Blanche. C'est elle qui maintient dans le monde terrestre une vibrante harmonie. C'est elle qui construit l'Arche qui préparera les mondes futurs, après la liquidation du présent cycle. Les Initiés sont liés entre eux par le secret, secret qui, par essence et non par discipline, est incommunicable aux hommes ordinaires.

Jamais tu ne pourras, à partir de choses diverses, créer l'unité, si toi-même auparavant, n'a su devenir un. (Cornelius Agrippa).

L'IDEAL

Quand nous traversions le désert de Lybie, nous attachions tous un grand prix au moins volumineux des fardeaux portés par nos chameaux : un petit pot de braises ardentes enfouies dans la cendre.

Dès qu'on avait fait halte, on soufflait sur les tisons, on ranimait les charbons, et le feu jaillissait, là où il eut été impossible d'en obtenir autrement.

Ainsi, par les chemins qui serpentent sur le sol de notre planète, la foule des hommes s'en va, chargée d'angoisse, au milieu du désert de ses peines.

Mais au milieu d'elle, — comme la caravane emporte sa jarre aux braises, — quelques êtres épris d'idéal, possèdent une réserve de flamme qu'il suffit de ranimer pour faire de nouveau régner la splendeur et le miracle du feu.

(Un ami dans la Cité)

REGLES D'OR

Si en présence d'un honnête homme, des absents sont outragés, l'honnête homme devient de droit leur représentant.

Conduis-toi bien, cela t'aidera dans la sagesse et dans la morale plus que tous les livres qui en traitent, car la morale et la sagesse sont des choses actives.

Ce serait un grand service à rendre aux hommes que de leur interdire la parole car c'est par cette voie que l'abomination les enivre et les engloutit tout vivants.

La route de la vie humaine est servie par des tribulations qui se relayent de postes en postes et dont chacune ne nous laisse que lorsqu'elle nous a conduits à la station suivante, pour y être attelé à une tribulation nouvelle.

Il ne faut pas aller dans le désert à moins que ce ne soit l'Esprit qui nous y pousse, sans quoi Il n'est pas obligé de nous défendre des tentations.

(*L.C. de S.M.*)

DIEU

DIEU est le silence éternel. (G)

DIEU est le lieu des esprits comme l'espace est le lieu des corps. (R)

Le Principe suprême source de toutes les puissances, soit de celles qui vivifient la pensée dans l'homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la nature matérielle, cet être nécessaire à tous les êtres, germe de toutes les actions, de qui émanent continuellement toutes les existences ; ce terme final vers lequel elles tendent, comme par un *effort insensible, parce que toutes recherchent la vie, cet être, dis-je, est* celui que les hommes appellent généralement *DIEU.*

DIEU est en tout, mais tout n'est pas en DIEU.

DIEU est à l'égard de ses créatures dans la fatalité de l'amour éternel qui le lie à celles, sans pouvoir s'en détacher.

En DIEU, l'âme découvre l'humanité entière, et toutes choses, au sens le plus élevé, puisqu'elle le découvre dans son essence. (J)

Pour trouver DIEU, l'âme doit se perdre elle-même.

Aussi longtemps qu'elle se voit et se connaît, aussi longtemps elle ne voit ni ne découvre DIEU. (J)

Un cœur vraiment abstrait est plein de DIEU et ne peut recevoir que Lui.

Cette vertu consiste en ceci que l'esprit reste immobile à l'égard de tous les hasards de la joie et de la peine comme une large montagne reste immobile sous un faible vent. (J)

DIEU est près de nous. Mais nous sommes malheureusement presque tous loin de Lui.

La seule catastrophe, c'est la perte du désir de Dieu. (E)

DIEU nous est plus intérieur que nous-même. (D)

Crois que DIEU t'aime comme tu ne peux pas l'imaigner, dans ton péché, avec ton péché. L'amour rachète tout, sauve tout. (K)

La fureur de DIEU est pour les impies. Sa justice pour les désobéissants. Sa miséricorde pour les faibles.

L'HOMME

L'homme doit être la prière de la terre.

L'homme est un être chargé de continuer Dieu là où Dieu ne se fait plus connaître par lui-même.

L'homme est le chef de toute énigme et l'image de toute vérité.

N'avilissons pas notre être. Il est fait pour une destination sublime.

L'Amour et la prière de l'homme sont plus forts que sa destinée.

Homme, homme, où trouver une destinée pareille à la tienne, puisque tu es appelé à fraterniser avec ton Dieu et à travailler de concert avec Lui ?

Il faut étudier non pas l'homme d'après le Monde, mais le Monde d'après l'Homme, aller de l'intérieur à l'extérieur.

L'âme ne peut vivre que d'admiration. Lorsque l'Homme n'admire pas, il est vide et nul.

Homme ! tu as le pouvoir de rendre le repos à l'Univers, à l'âme de l'Homme et au cœur de Dieu.

La vérité ne peut rien manifester dans le Monde que par le cœur de l'homme, c'est par lui qu'elle veut établir son domaine.

L'action de l'homme, son ministère, s'étend sur tous les êtres depuis les « oiseaux du ciel » jusqu'aux « poissons de l'abîme », et sa loi morale, celle qu'il a reçue du Ciel, et celle-là même qui doit régler la vie de tous les êtres, des anges aux animaux, aux végétaux et aux minéraux.

L'Homme se révèle à lui-même comme un Dieu dévêtu, comme un Dieu honteux, qui rougit de se trouver si expatrié sur la terre.

L'Homme est un grand être, car s'il n'était pas grand comment aurait-il pu se trouver dégradé ?

Ce n'est point assez de ne pas douter de la puissance du Seigneur. Il faut encore ne pas douter de la tienne.

La clef de la connaissance de la Nature est la sublime dignité de notre être, qui nous appelle à planer sur l'universalité des choses.

Insensé celui qui met son espérance dans les hommes ou dans quelque créature que ce soit.

Toutes les fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme que je n'étais.

Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, pour cette bonne raison qu'il y en a peu qui s'élisent eux-mêmes. (A. Huxley).

Les corps sont des prisons dans lesquelles les âmes coupables sont enfermées, isolées, divisées. Mais ce châtiment porte en soi la promesse de rachat.

L'homme est l'esprit de la femme. La femme est l'âme de l'homme.

Il y a un grand inconvénient à vouloir instruire la plupart des femmes sur les grandes vérités. C'est que ces vérités-là ne s'enseignent bien que par le silence, tandis que tout le besoin des femmes est qu'elles parlent. Et, alors, tout se désorganise comme je l'ai éprouvé plusieurs fois.

La main de l'homme, s'il n'est pas infiniment prudent, gâche tout ce qu'elle touche.

Il y a deux portes dans le cœur de l'homme : l'une inférieure et par laquelle il peut donner à l'ennemi l'accès de la lumière élémentaire dont il ne peut jouir que par cette voie, l'autre, supérieure, et par laquelle il peut donner à l'esprit renfermé en lui l'accès à la lumière divine qui ne peut ici-bas lui être communiquée que par ce canal.

LA PRIERE

Prier, c'est parler à Dieu comme à un homme. (C)

La Vérité est simple, notre cœur est simple, Jésus est simple. Lorsque ces trois deviennent un, la prière est entendue. (E)

Parlez beaucoup à Dieu. Ensuite, pour émouvoir les hommes, vous n'aurez besoin que de peu de paroles. (E)

A force de dire « Notre Père » espérons que nous entendrons dire un jour « Mon Fils ».

Demandez à Dieu qu'il se crée lui-même en vous.

C'est pour les épreuves que Dieu nous envoie que nous avons le droit de le prier et non pour les torts que nous nous faisons par notre lâcheté.

Je peux, par ma prière, atteindre jusqu'à ces sphères supérieures dont les sphères visibles ne sont que d'imparfaites images.

L'homme peut soutenir l'homme, mais il n'y a que Dieu qui le délivre.

La prière est une récompense.

LA RELIGION

A la révélation limitée du Sinaï, à celle du Christ plus large, mais encore restreinte par les circonstances de temps et de lieu, succèdera une nouvelle manifestation de la bonté divine. (I)

La Catholicisme est la voie d'épreuves et de travail pour arriver au Christianisme.

C'était l'Eglise qui devait être le prêtre et c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise.

La thèse essentielle de tout ésotérisme est l'existence dans la personnalité humaine d'un Moi-Intérieur, d'une étincelle divine que le résultat d'illumination est sûr de dégager.

LE MONDE SENSIBLE

Les objets sensibles ne nous séduisent que parce qu'ils sont l'assemblage réduit et visible de toutes les vertus et propriétés invisibles.

C'est moins ce que nous voyons dans les objets sensibles que ce que nous n'y voyons pas qui nous attire et est le véritable but de nos recherches.

Ici bas, tout ce qui existe se fait la substance de son propre corps.

La science des nombres est l'unique science qui nous rende visible la dépendance du monde corporel à l'égard de l'intelligence. (M)

Grâce au nombre, le cri devient chant, le bruit reçoit le rythme, le Saut est danse, la force s'appelle dynamisme et les traces sont des figures. (I)

La Musique est l'image de l'universelle production des choses.

La Matière appartient essentiellement au mouvement. La Matière n'existe que par le mouvement. Le mouvement qui donne la vie aux corps ne leur appartient point en propre.

La matière est trompeuse et nulle. L'esprit est tout.

Les noms de toutes les choses qui environnaient l'Homme durent lui être *infusées par son principe simultanément* comme des objets d'aujourd'hui le sont progressivement aux enfants.

Je voudrais qu'on ne dît jamais : l'autre vie car il n'y en a qu'une.

L'homme, dont l'âme est toute devenue feu, transmet également à son corps une partie de la gloire acquise intérieurement tout comme le feu matériel son action au fer.

L'origine du Mal est la rupture d'un ordre primitif, son essence est la division de l'unité. (I)

L'unité, la recherche, la réalisation de l'Unité en nous est le but et le moyen unique.

C'est dans le sang que s'incarne la force vitale corrompue de sorte que son effusion est comme le signe de la libération du péché. (I)

La Science est comparable à un acide qui dissout tout *excepté l'or*. (I)

Une fausse croyance sur l'efficacité des causes secondes peut mener à l'idolâtrie. (P)

Science, tu es trop simple pour que les savants et les gens du monde puissent le soupçonner.

Puisque tu ne sortiras pas de l'illusion que tu te feras de l'Univers, choisis la plus divine. (F)

L'ébranlement de notre monde et l'ébranlement de notre conscience, ne sont qu'une seule et même chose. (T)

L'erreur vue de plus haut, a une face bien plus pernicieuse que celle que l'on voit d'ordinaire. Elle est la base d'un univers faux, et le premier chaînon d'une inextricable chaîne d'égarements et d'enchevêtrements. L'erreur ou le mensonge est la source de tout mal.

Toutes les apparences et toutes les forces matérielles ne sont que des masques et des enveloppes qui laissent deviner les sources les plus intimes de la Nature. (H)

Comment atteindrez-vous aux œuvres et aux opérations invisibles si vous n'avez acquis des œuvres visibles terrestres ?

Tout ce que vous regarderez la Nature et l'Homme comme des êtres isolés, en faisant abstraction du seul principe qui les vivifie tous deux, vous ne ferez que les défigurer de plus en plus.

Au lieu d'apprendre nous ne faisons que nous rappeler, pour ainsi dire, ce que nous savions déjà.

Les faits ne sont que la confirmation de l'intelligence et ne méritent que le second rang.

Le temps n'est que l'intervalle entre deux actions, ce n'est qu'une contraction, qu'une suspension dans les facultés de l'être.

Le temps est le principal instrument des souffrances de l'homme et le puissant obstacle qui le tient éloigné de son Principe.

Wem zeit ist wie ewgkeit

Und ewigkeit wie zeit

Der ist befreit vom allem streit.

(quand le Temps est comme l'Eternité, et l'Eternité comme le Temps, alors est la libération de toute querelle).

LA SOCIETE

Les lois des sociétés humaines sont les lois générales du monde, analogues elles-mêmes aux lois spirituelles. (I)

La vraie civilisation est dans la diminution des traces du péché originel.

Le plus bel effort des humains est de changer leur désordre en ordre et leur chance en pouvoir. (B)

Les véritables pouvoirs de l'homme se bornent presque par toute la terre à l'industrie de l'administration ; mais les corps des peuples et gouvernements se forment d'eux-mêmes et sont les résultats naturels du temps et des circonstances... Tous les peuples servent de moyens à l'accomplissement du grand œuvre de la Providence.

Pour mener la révolution, cette grande crise de la Société, à ses fins véritables, il faut en faire une régénération de l'humanité en son état primitif, en son point de départ. Il faut donc commencer par envisager la véritable origine de la Société.

La Patrie est une association, sur le même sol des vivants avec les morts et ceux qui naîtront. (I)

Nul ne sait ce que c'est que la guerre s'il n'y a pas son fils. (H)

Les majorités ont toujours tort. (U)

Les révolutions commencées par les hommes les plus sages sont toujours *terminées par les fous.* (I)

Le monde a acquis une épaisseur de vulgarité qui donne au mépris de l'homme spirituel la violence d'une passion. (O)

LA MORT

La mort des êtres n'est qu'apparence et retour dans le corps de leur mère. (V)

Plus on meurt en soi-même et plus on commence à vivre en Dieu (A)

La Mort, c'est d'avoir choisi. C'est l'impersonnel. C'est le devenu.

Heureux celui qui, à l'heure de sa mort, est toujours présent et qui se prépare chaque jour à *mourir.* (A)

Un médecin qui ne croit qu'en sa science accomplira peu de choses, mais celui qui a la foi dans le pouvoir divin agissant en lui qui emploie intelligemment ce pouvoir fera de grandes choses.

Toute maladie est un purgatoire. Les médecins maladroits sont les démons du Purgatoire envoyés par Dieu aux malades. Le médecin éclairé est celui des malades pour lesquels Dieu a avancé l'heure de la santé.

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

« Savoir extraire des difficultés même de la vie un ferment de perfection, et les transmuer en autant de forces vives dans le plan hyperphysique, c'est l'alchimie majeure contre laquelle rien ne prévaut. (W)

Au moment où vous verrez avec effroi que, malgré vos efforts, non *seulement, vous ne vous êtes pas* rapprochés du but mais que vous vous en êtes éloignés, à ce moment même, je vous le prédis, vous atteindrez le but et vous verrez au-dessus de vous la face mystérieuse du Seigneur *qui, à votre insu vous aura guidés avec amour.* (K)

La Grâce n'accomplit point d'œuvres. Elle est trop sublime pour cela. Agir lui est aussi étranger que le Ciel l'est à la Terre. Un état d'intimité recueilli et ne faisant qu'un avec Dieu, *telle est la grâce.*

Les dieux sont ceux qui ne doutent jamais. Echappe-toi comme eux, par la foi dans l'astral. Accomplis-toi dans ta lumière astrale. Surgis ! Moissonne ! Monte ! Deviens ta propre fleur. Tu n'es que ce que tu penses, pense-toi donc éternellement. (F)

Homme, si tu ne cesses de limiter une chose en toi, c'est-à-dire de la désirer si, par là tu te retires d'elle, elle t'arrivera féminine comme l'eau vient dans la place qu'on lui offre dans le creux de la main. Car tu possèdes de l'être réel de toutes choses en ta pure volonté, et tu es le Dieu que tu veux devenir. (F)

Purifie-toi, demande, reçois, agis. Toute l'œuvre est dans ces quatre *temps.*

Il n'y a rien de mieux que de laisser chaque chose dans sa vertu native.

Il y a des hommes dont la pensée reste intérieure et ne se manifeste point au dehors.

Cette pensée est-elle perdue ? N'y aurait-il point un certain nombre d'hommes dont les hautes pensées *mènent les autres hommes à* leur insu ? (N)

Le but fixé par Dieu aux hommes comme aux Sociétés est l'élévation. Non pas en découvrant des vérités nouvelles, mais en « réalisant » les vérités traditionnelles.

Les Sages n'ont point de cérémonies, ni même de Temple mystique.

Leur Temple, c'est le monde, leurs cérémonies, c'est la pratique active des œuvres d'amour, leur travail c'est le Vrai et le Bien. Et le Vrai et le Bien, c'est la Sagesse.

Les pensées les meilleures et les plus dignes de l'immortalité sont celles qui nous viennent à l'improviste et comme par éclairs.

Une victoire qu'on remporterait après toute une vie de travaux et d'efforts vaudrait mieux qu'une victoire qu'on remporterait plus tôt. (X)

La Sagesse, Sophie, Dieu lui-même ne viennent demeurer en nous qu'à mesure que nous sommes dignes d'être leur demeure.

Auprès des hommes élevés dans l'esprit, mon esprit s'élève avec eux.

C'est par lâcheté, et jamais par impuissance, que nous sommes vaincus.

Laissez-vous guider par un autre qui vaille mieux que vous, plutôt que de suivre vos propres pensées. (A)

La souveraine sagesse est de tendre au Royaume du Ciel par le mépris du monde. (A)

Tu crois apprendre, tu te retrouves. L'Univers n'est qu'un prétexte à ce développement de toute conscience. (F)

La contrition demande la solitude. (E)

Soyez supérieurs à la forme de votre destin. (E)

Ce qui se présente à faire, c'est exactement ce qu'il faut faire. (E)

Quand je l'aurai attiré au désert, je parlerai à son cœur.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez souffrir avec joie. (A)

Quoique la lumière soit faite pour tous les yeux, il est encore plus certain que tous les yeux ne sont pas faits pour la voir dans son éclat.

Celui qui a établi l'ordre au-dedans de lui-même ne se tourmente guère de ce qu'il y a de bien ou de mal dans les autres. (A)

Donne ta vie sans réserve, si tu veux que la vie se donne à toi dans la plénitude de son unité.

Le monde est plein de gens qui récitent, et fort vide de gens qui instruisent.

Tâche d'étudier continuellement les désirs de Dieu, afin de n'être pas traité un jour comme un serviteur inutile.

Tout tient à l'esprit et tout correspond à l'esprit.

Que votre paix ne dépende point du discours des hommes.

Il n'y a rien de si commun que les envies ; et rien de si rare que le désir.

Quoi de plus insensé, de plus vain que de se réjouir ou de s'affliger des choses futures, qui n'arriveront peut-être jamais ?

LA REINTEGRATION

L'âme de l'homme est primitivement une pensée de Dieu.

Mais l'homme n'est plus ce qu'il fut dans sa primitive jeunesse. Il est le vieil homme, et il faut qu'il devienne le nouvel homme, l'homme primitif.

Pour rentrer dans sa vraie nature, il faut qu'il apprenne à penser par son vrai principe. Dans cette pensée est son renouvellement et dans ce renouvellement sa puissance et sa gloire.

L'homme en se relevant de sa chute doit relever l'Univers de la sienne, et rendre au soleil sacré son épouse chérie.

Nous ne pensons ici-bas que pour être éprouvés et être épurés. (N)

Chacune des lois qui fut donnée à l'homme pour sa régénération n'était qu'une sorte d'initiation à une loi supérieure qui devait suivre.

L'homme déchu doit s'efforcer de réparer intellectuellement aussi bien que moralement les conséquences de la chute. Sa raison devra se dépasser elle-même après avoir humblement reconnu sa faiblesse propre. (I)

La Nature révèle maintenant Dieu à l'homme, qui le lui révélait autrefois. (R)

Si Dieu a pu devenir homme, il peut devenir aussi pierre, plante, animal ou élément et peut-être y a-t-il ainsi une rédemption continue à travers la nature. (H)

La Terre se change en un sacrement de la chair, la mer en un sacrement du sang. (Y)

VERITE — JOIE — LIBERTE

Heureux celui que la Vérité instruit elle-même, non par des figures et des paroles qui passent, mais en se montrant telle qu'elle est. (A)

Celui qui désire la Vérité doit être capable de l'apercevoir par lui-même, sans se contenter des descriptions qu'il reçoit d'autrui. S'il n'est pas illuminé par l'amour, le plus haut pouvoir de l'intelligence n'est qu'un degré plus avancé de l'intelligence animale, et périra avec celle-ci, mais l'intelligence animée par l'amour suprême devient celle des anges et demeurera dans l'Eternité. (H)

La vérité n'est pas seulement une force abstraite, mais une force vivante qui tend naturellement à élever l'homme, à le perfectionner et à le rendre maître de ses passions.

Ayez la conscience pure et vous aurez toujours la joie. (A)

In der Uberwindung ist freud.

(Dans le « surmontement » est la joie). (G)

Qui ne sent son cœur tressaillir et exulter de joie lorsque la vie profonde de la nature, dans toute sa plénitude pénètre dans son âme lorsque ce sentiment exalté pour lequel le langage n'a que les noms d'amour et de volupté le gagne et l'envahit lentement comme une brume intense et dissolvante, lorsque tout frissonnant d'un doux émoi, il se plonge dans les flots pressés de la volupté et qu'il ne surnage que comme un point de vie au milieu de cette immense activité génésique, comme un tourbillon avide et tiède au sein du gouffre sans limites. (H)

Si la Vérité vous délivre, vous serez vraiment libre. (A)

Qui de plus libre que celui qui ne désire plus rien sur la terre ? (A)

Quittez tout et vous trouverez tout. (A)

Celui-là seul est libre qui, ayant *pour jamais* opté, c'est-à-dire ne pouvant plus faillir n'est plus contraint d'hésiter. La liberté n'est, en vérité, que la délivrance. (F)

La liberté consiste pour tout être à demeurer dans sa loi.

Quiconque cherche la liberté hors de Dieu se condamne à la négation de soi-même. (K)

L'AMOUR

L'Amour aspire à s'élever, et ne se laisse arrêter par rien de terrestre. (A)

Dès qu'on commence à se rechercher soi-même, on cesse d'aimer. (A)

Celui-là fait beaucoup, qui aime beaucoup. (A)

L'amour terrestre, parce qu'il est imparfait, fugace, ridicule, torturant, secoue les âmes et les prépare au seul amour qui ne les décevra pas. (K)

L'Amour est d'autant plus profond que la connaissance est plus parfaite. (Z)

LE SILENCE

Quelle plus grande preuve de la faiblesse de l'homme que la multiplicité de ses paroles ?

On n'apprend à connaître la parole que dans le silence de tout ce qui est de ce monde.

Les grandes vérités ne s'enseignent bien que par le silence.

Je voudrais souvent m'être tu et ne m'être pas trouvé parmi les hommes. (A)

***

(1) Tableau naturel.

(2) L'homme malgré sa fatale dégradation porte toujours des marques évidentes de son origine divine (J. de Maistre).

(3) Des Erreurs et de la Vérité.

(4) Rom. VII-23.

(5) Ecce homo.

(6) Joan XIV.6.

(7) Matt. XXV.6.

(A) L'Imitation.

(B) Paul Valéry.

(C) Le Curé d'Ars.

(D) Saint Bernard.

(E) Sédir.

(F) Villiers de l'Isle-Adam.

(G) J. Bœhme.

(H) Novalis.

(I) J. de Maistre.

(J) Maître Eckhatdt.

(K) F.M. Dostoievsky.

(L) Paracelse.

(M) Eckarthausen.

(N) Ballanche.

(O) Baudelaire.

(P) Malebranche.

(Q) F. von Baader.

(R) Malebranche.

(S) A. Huxley.

(T) G. Jung.

(U) Ibsen.

(X) Paracelse.

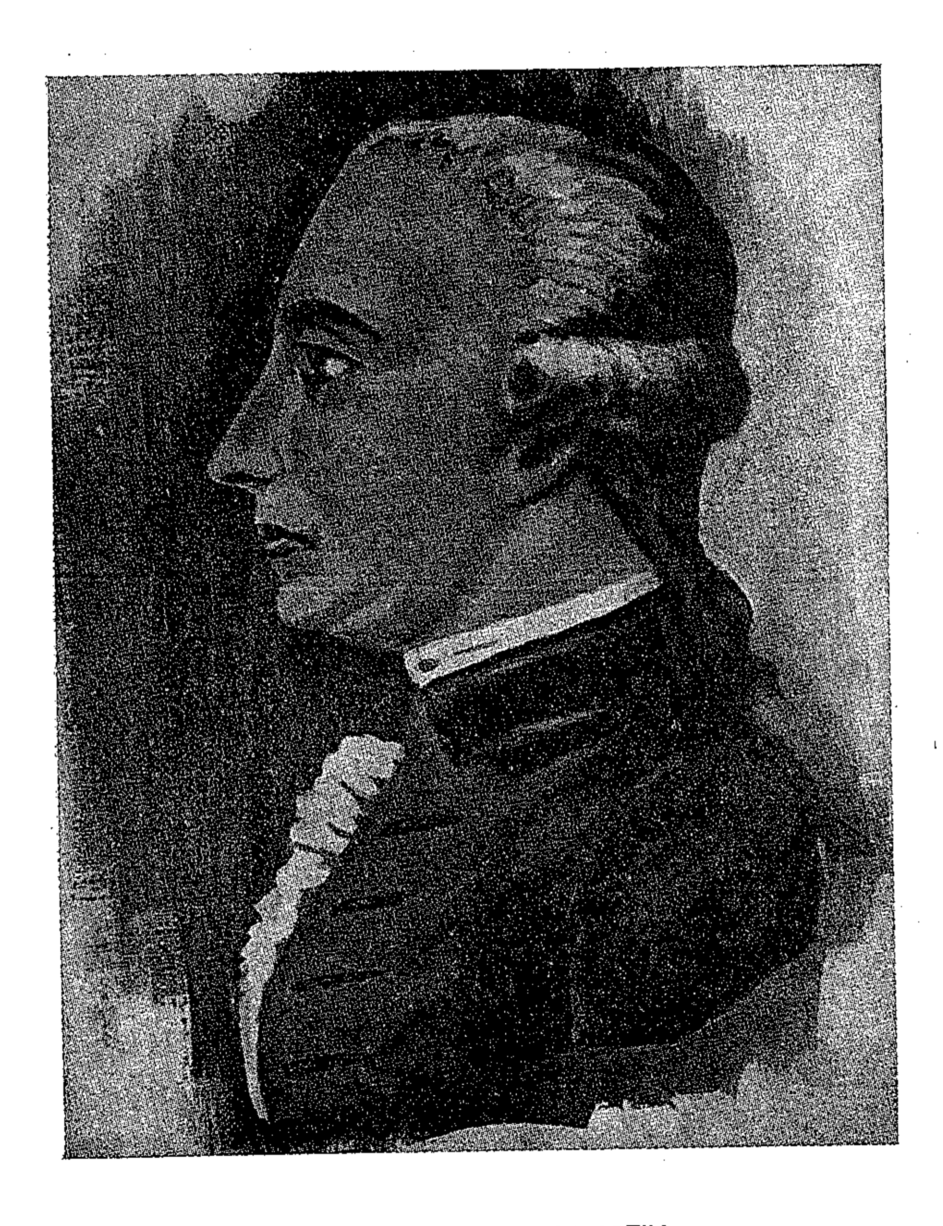
(W) Grillot de Givry.

(X) Vincent Van Gogh.

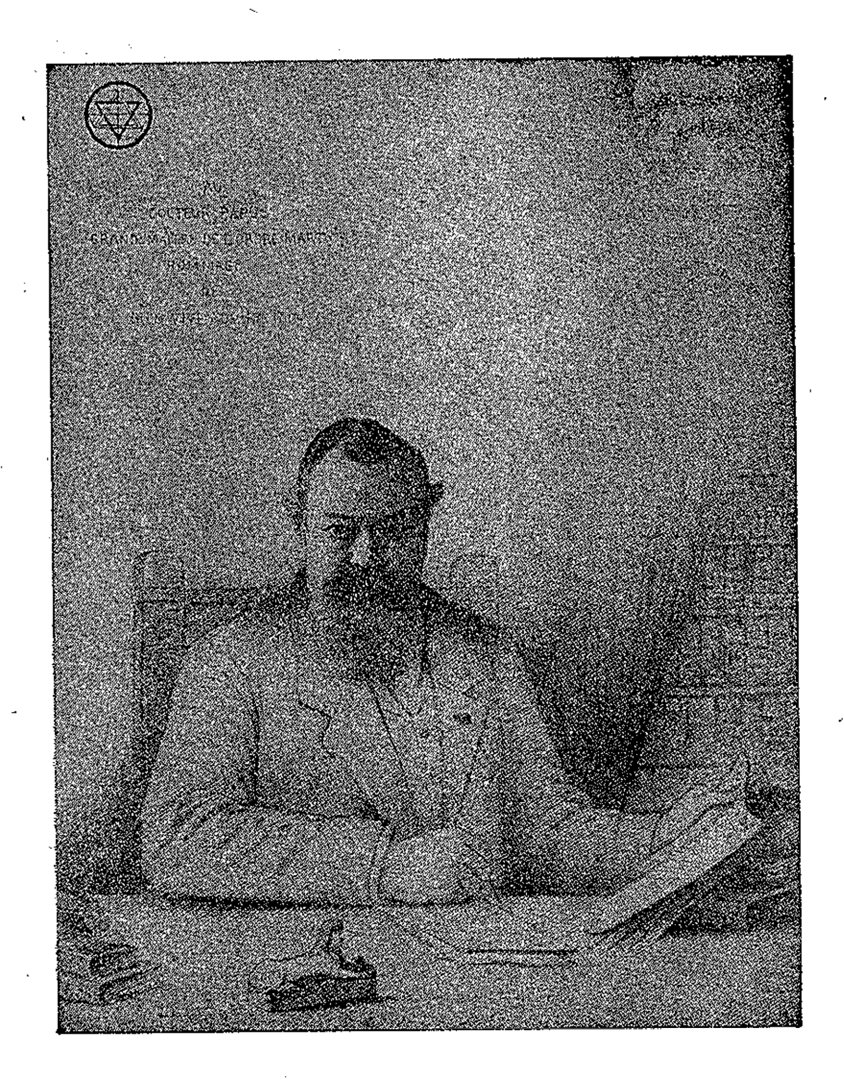
(Y) Zacharias Werner.

(Z) Léonard de Vinci.

Toutes les autres sentences sont extraites de l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin.



Louis-Claude de SAINT-MARTIN
(1742 - 1803)



P A P U S

(Docteur Gérard Encausse)
Créateur de l'Ordre Martiniste

TECHNIQUE DE LA VOIE CARDIAQUE

« *Les Egyptiens figurent le Ciel, qui ne peut vieillir puisqu'il est éternel, par un Cœur posé sur un brasier, dont la flamme entretient son ardeur...* »

(*Plutarque* : « Isis et Osiris »).

Le Cœur, organe physique, est également le siège d'un centre psychique, et d'une activité spirituelle. En lui donc reposent, associés comme en un saisissant résumé de l'HOMME, les trois états de ce dernier : *sôma* (le corps), *psyché* (l'âme), *nous* (l'esprit).

Dès la plus haute antiquité, nous voyons le Cœur exprimer l'Homme essentiel. Le dolmen du Croisic, avec divers autres symboles, nous présente un cœur en relief, et ceci nous reporte aux temps néolithiques. L'Egypte, *qui figurait le cœur de l'homme et celui de* la divinité par l'image d'un vase et par le fruit du perséa, en faisait le siège de l'âme humaine. Platon s'écarta de cette tradition et en fit celui de l'intelligence. Saint Jérôme le reprit : « Les naturalistes demandent où réside particulièrement l'âme ; Platon prétend que c'est dans le cerveau, et Jésus-Christ, lui, nous enseigne que c'est dans le cœur... »

C'est pourquoi les Egyptiens plaçaient au seuil de leurs demeures un cœur surmonté d'une croix, symbole assez semblable à celui que nous connaissons de nos jours comme un symbole catholique. Sur une stèle conservée au Musée de Turin, nous lisons qu'un Egyptien du nom de Bèka se réjouit d'avoir été durant sa vie « un homme juste, véridique, bon, ayant mis le Dieu Suprême en son cœur... ». C'est pourquoi lors de son Jugement posthume, lorsque devant le trône d'Osiris, Maât, déesse de la Vérité, pèsera le cœur du défunt, celui-ci ne craindra point les châtiments de l'Amenti, *car un homme dans le cœur de qui réside la Divinité ne saurait être condamné.* Et plus tard, saint Paul pourra nous dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi... ».

On trouvera dans le livre de L. Charbonneau-Lassay « *Le Bestiaire du Christ* », une fort intéressante iconographie cardiaque relevant du domaine de la mystique, et allant du IIIe siècle de notre ère à nos jours.

Or, dans le Tantrisme, il existe, parmi les *chakras*, centres de force encore très mal connus, et que les divers types de yogas tendent à évertuer et éveiller par des techniques parfois très différentes, il existe, à la hauteur du cœur physique, un *chakra* nommé « *Anâhata Chakra* ». C'est le quatrième en partant de la base de la moelle épinière. Son nom dérive du fait que le yogi peut entendre, de ce centre psychique particulier, « le son qui naît dans le silence ». Ce son est dit en effet *anâhata shabda*, ou « *son de la Vie* ». Pour la doctrine tantrique, c'est dans ce *chakra* que réside l'âme vitale : *Jivâtmâ*.

Les voyants perçoivent ce *chakra* comme ayant douze « pétales ».

A la partie inférieure de l'*anâhata chakra*, exactement à la hauteur du cœur physique, *avec lequel il y a interpénétration d'ailleurs*, se trouve le « lotus du cœur », nommé *ânanda Kanda*. C'est un chakra à huit pétales, qui irradie d'une belle couleur rouge. Le « *Mahânirvâna Tan-*

tra », traité de yoga tantrique, recommande au yogi d'y imaginer sa déité préférée, reposant sous un arbre magnifique, entourée d'un jardin paradisiaque, plein de fleurs, de fruits et d'oiseaux splendides. D'autres traités recommandent de le visualiser comme un cœur radiant, entouré de flammes. Cette image est curieuse, car elle est absolument conforme à la vision dite du « Sacré-Cœur », par la sœur Marie Alacoque. Dans « *The Serpent Power* », Arthur Avalon, alias sir John Woodroffe, nous précise que le *anâhata chakra*, comme tous les autres *chakra* d'ailleurs, apporte une expérience qui lui est propre : « Au quatrième centre, l'homme connaît d'instinct les joies et les peines des autres, reproduisant parfois en lui-même leurs maux et leurs souffrances physiques... ».

A chacun des *chakras* correspond un son, que le yoga tantrique dénomme un *mantra*. Ce mot dérive de la racine sanscrite *man*, signifiant le verbe *penser*, et aussi l'*Homme*. La tradition tantrique enseigne que le son mental est supérieur au son physique et donc grossier.

Le *mantra* est exprimé par *une suite de lettres*, et donc de *sons*, ces lettres n'en étant que la figure, les signes de rappels. Qu'il s'agisse de lettres ou de sons, l'ensemble est techniquement assemblé afin de produire un effet déterminé. Ce serait une erreur grave que de rechercher un sens littéral à un mantra. Qu'il soit traduisible ou ne le soit pas, le mantra (et les sons qui le composent) agit *par lui-même*. Telle une incantation, (et le montra n'est pas autre chose), il comporte fort souvent une terminaison (*bija*) particulière : *om* (prononcer *ome*). Tous les mantras ne la comportent pas, mais ceux qui se terminent ainsi sont revêtus d'un caractère plus sacré que les autres. Ce son (*om*) est nommé par les tantriques « la mère de tous les mantras ». Tout le monde connaît la célèbre invocation lamaïque

« *OM.MA.NI.PA.DME.H'UM.HR'I.* »

que l'on traduit généralement par « *Oh ! le joyau dans le Lotus...* », ce qui ne veut rigoureusement rien dire de clair ! En fait, ces sons sont évocatoires d'idées, pas autre chose, et c'est à ce titre qu'ils accompagnent toute méditation.

Il y a deux degrés dans la méditation. Le premier est l'*état créateur*, dans lequel le tantrique crée mentalement la déité à laquelle il va travailler à se rattacher. C'est là une pratique préparatoire. Il y a ensuite l'*état parfait* dans lequel la déité (son image mentale) est absorbée dans le corps du disciple, et plus particulièrement par le *chakra* qui lui correspond. Il doit alors en résulter ce que l'Orient nomme le *Samadhi*, et l'Occident l'*Extase*.

Il y a trois centres d'absorption des déités particulièrement importants dans le corps humain : le *cœur*, la *gorge*, le *cerveau*. *Cœur* et *cerveau* sont les deux centres essentiels pour le Tantrisme. Le Cœur comprend 42 déités, le cerveau en comprend 58, soit 100 en tout. *Les déités du cœur sont les déités pacifiques et bienveillantes et celles du cerveau sont dites horrifiques et redoutables.*

Le *Cœur* est dit « *Centre du Sud* », et le *Cerveau* est dit « *Centre du Nord* ». On notera que les déités horrifiques sont donc, dans le Tantrisme, rattachées au Nord, tout comme en Occident les démons sont rattachés symboliquement à cette région de l'Espace, (les fonts baptismaux sont orientés ainsi dans les cathédrales). En outre, les déités paci-

fiques du Cœur sont représentées en jaune, blanc et vert alors que celles, horrifiques, du Cerveau, le sont en rouge et noir.

Notons enfin, dans l'intérêt de ce qui va suivre, que le lamaïsme thibétain utilise, pour les méditations, un *siège d'un type particulier*, le *Sgam khri*, (pron. *gamti*). Il s'agit d'une caisse de bois assez basse, dont l'un des côtés est toutefois suffisamment haut pour que le lama, en s'asseyant dedans, jambes croisées dans la posture dite du « lotus », puisse appuyer sa tête contre ce dossier. Les trois autres côtés permettent de conserver la posture requise même si le méditant tombe dans une sorte de rêve éveillé. Un coussin assez dur est déposé sur le fond de ce siège, lequel ne comporte aucun pied.

Certains *gomtchen* (ermites thibétains) dorment dans cette caisse sans jamais s'étendre. Ce que nous nommons le *grémial* en Occident, et qu'ils nomment le *sgom thag* (pron. *gom thag*), large étole d'étoffe épaisse, parfois simple corde d'étoffe, leur sert de soutien et permet de conserver le buste droit durant la méditation, le *samadhi*, ou le *simple sommeil*.

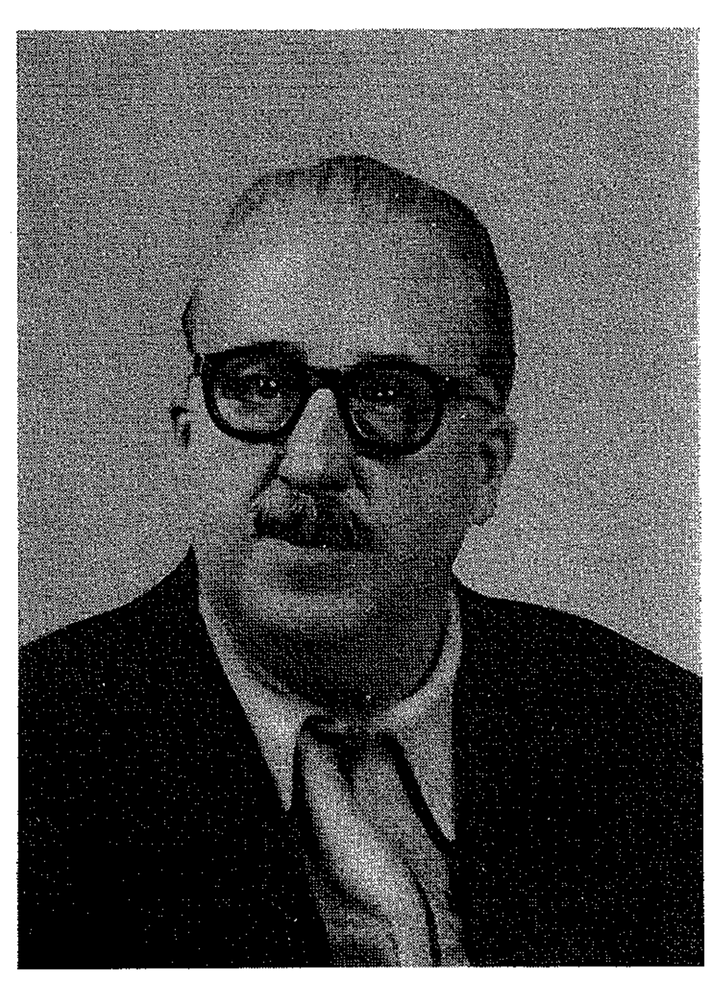
Durant leur méditation, les tantriques ont généralement devant les yeux une *sorte de pantacle, nommé yantra, tracé géométrique* de couleurs précises, dont les figures sont accompagnées de lettres sanscrites, le tout réalisé sur un support approprié, généralement d'écorce de bouleau. Le *yantra* a été, lors de son établissement, nécessairement « animé » au cours d'un rituel comportant des offrandes : fleurs, eau lustrale, et pour que cette *animation soit effectivement réalisée*, les éléments de réalisation du *yantra* doivent être tirés de substances vivantes. C'est le cas de l'encre de couleur avec laquelle on trace les schémas et les lettres, principalement. Enfin, tant lors de l'établissement du *yantra* que lors de sa vitalisation ou de son emploi ultérieur, le tantrique usera abondamment de mantram et de *fumigations odoriférantes* (*encens, santal, etc...*), d'un rosaire, et d'objets divers, particuliers toutefois au lamaïsme.



Et nous arrivons maintenant à l'étude d'une technique équivalente dans le Christianisme. L'Orient chrétien a conservé des procédés de *mystique* active par lesquels ses moines obtiennent des résultats spirituels extrêmement curieux. Et ceci parce que les deux traditions se sont séparées sur un point de doctrine mystérieux, relatif à l'Esprit-Saint, source de la « divinisation » de l'Homme réintégré. « L'attitude héroïque des grands saints de la chrétienté d'Occident, note V. Lossky, en proie *à la douleur d'une séparation tragique* avec Dieu, — la *nuit mystique*, comme voie et comme nécessité spirituelle —, est inconnue à la spiritualité de l'Eglise d'Orient... Deux conceptions dogmatiques différentes correspondent à deux expériences, à deux voies de *sanctification*, qui ne se ressemblent guère. Les voies qui mènent à la sainteté ne sont pas les *mêmes pour l'Occident et pour l'Orient* après la séparation... »

Ce qui est absolument certain, (et sans attacher à ces étranges phénomènes une *importance exagérée*), c'est que la mystique d'Occident repose sur l'imitation du *Christ Douloureux*, et la mystique d'Orient sur celle du *Christ Glorieux*. En outre, pour l'Orient chrétien, l'amour est inséparable de la connaissance, de la gnose. C'est une note de conscience personnelle sans laquelle la voie vers l'union serait aveugle, sans but *certain*, ce que saint Macaire l'Egyptien nomme « une ascèse illusoire... »

Paul-Clément
JAGOT



Paul-Clément JAGOT (1889-1962)

Né à Paris le 16 juillet 1889, Paul-C. Jagot est mort à Paris le 25 janvier 1962. Toute sa vie s'est écoulée à Paris et il est resté le type même du Parisien qui aimait sa ville au point d'y vivre 365 jours par an. Il ignorait les vacances, les voyages et il se sentait mal à l'aise dès qu'il était loin de la capitale.

Issu d'une famille très modeste, son père, parisien comme lui, était peintre verrier et sa mère, d'origine suisse italienne, avait la simplicité et le dévouement des vraies femmes du peuple. Il eut un frère aîné qui mourut à la guerre de 1914.

Né chétif, Paul-C. Jagot eut une enfance difficile, maladive et les médecins ne cachaient par leur scepticisme sur les possibilités d'une longue vie. Très jeune il fut mis en apprentissage dans la prothèse dentaire. Toute sa vie il resta marqué par le souvenir de la situation pénible des apprentis de cette époque. Quand il eut quinze ans il prépara tout seul l'examen d'entrée aux chemins de fer du Nord et il devint fonctionnaire. Mais son tempérament d'indépendant farouche ne supporta pas longtemps cette vie réglée et monotone. C'est alors qu'il découvrit l'Hypnotisme au contact d'un expérimentateur, A. Lapôtre, et aussi près d'Hector Durville dont il fut l'élève dès 1907 — il avait alors dix-huit ans — pour devenir ensuite son collaborateur.

Avec l'Hypnotisme il eut le goût des Sciences Occultes. Il étudia à fond le Magnétisme d'abord, puis la Magie et toutes les Sciences d'Observations : Astrologie, Chirologie, Physiognomonie et surtout la Graphologie dans laquelle il excella. On peut dire que ce fut son point fort. Il disséquait une écriture avec une aisance déconcertante, car ses profondes connaissances de la Psychologie individuelle lui permettaient des portraits graphologiques tout a fait remarquables. Il fut l'élève

de Crépieux-Jamin qui lui laissa de nombreux témoignages de satisfaction. Hélas le livre qu'il préparait depuis de nombreuses années sur l'interprétation graphologique ne sera pas terminé. C'est dommage, car il aurait donné le meilleur de lui-même.

Il laisse cependant une Œuvre importante qui rayonne dans le monde entier. De toutes parts ses lecteurs lui rendent témoignage : ses livres leur ont apporté le réconfort dans l'épreuve, le courage et l'audace d'entreprendre et beaucoup lui attribuent leur réussite dans la vie.

Paul-C. Jagot, c'est le triomphe de l'autodidacte. Sans diplôme, il s'est cultivé lui-même toute sa vie. Doué d'une mémoire étonnante, il était un véritable érudit. Il aurait fait un médecin remarquable. Son influence fut grande sur de nombreux lecteurs. Mais sa notoriété mondiale n'eut aucune prise sur sa simplicité naturelle. Nul écrivain ne fut à ce point dépourvu de toute vanité littéraire. Il ouvrait toujours des yeux étonnés et sceptiques quand on lui parlait du bien que ses livres répandaient dans le monde.

Il est mort comme il a vécu. Tout simplement, sans faire de bruit. Il fut enterré au cimetière parisien de Thiais, loin de toutes pompes officielles, entouré seulement de quelques intimes. Il a pour le bercer dans sa tombe le souvenir reconnaissant des nombreux lecteurs qui lui doivent d'avoir surmonté leurs difficultés ou d'avoir pris conscience de leurs possibilités pour se réaliser pleinement.



Et saint Dorothée déclare formellement que « la vie ascétique en dehors de la gnose n'a aucun prix... ».

Or, chose absolument stupéfiante, les saints des Eglises d'Orient n'ont jamais reçu les fameux « stigmates », aucun d'entre eux n'en a jamais été marqué. Par contre, un certain nombre d'entre eux connurent le phénomène de la *Transfiguration :* visage devenant lumineux dans l'obscurité, corps irradiant de la lumière dans la pénombre, ou paraissant éclairé *de l'intérieur,* etc...

Parallèlement, aucun saint de l'Eglise d'Occident ne connut jamais le phénomène de la *Transfiguration,* mais certains d'entre eux reçurent la « *Stigmatisation* »...

Lorsque l'on sait que ces phénomènes surviennent toujours brutalement, sans aucune progression, sans que le « support » en soit averti, s'y attende, et encore moins les recherche, on ne peut que conclure à *l'aboutissement d'une technique particulière,* dont ces phénomènes sont les résultats, les « fruits », en même temps qu'ils marquent le passage à un « état » supérieur de *réceptivité* et *d'identification.*

Dans l'Eglise d'Orient, il existe donc un *yoga,* identique au *Bhakti Yoga* (*yoga* dans lequel on médite sur l'*Ishtadevata* avec dévotion, jusqu'à ce que les larmes ruissèlent par excès de béatitude sur le visage, et qu'on parvienne à l'état extatique). C'est ce que l'on nomme la « *Prière du Cœur* ».

L'*Ishtadevata* du *Bhakti Yoga* n'est autre que le Logos Créateur de l'Indouisme. Pour l'Orient chrétien, c'est donc le Verbe Divin, le Christ, qui est le point de rencontre de la Créature et du Créateur. Comme le *Père* est inaccessible et que « ...seul le Fils l'a fait connaître aux hommes », *Brahma,* « Principe Suprême », l'est tout autant. Mais *Ishwara,* « Personnalité Divine », est sa détermination en tant que principe de sa manifestation universelle, c'est donc *Brahma* « *manifesté* ». Et pour parvenir au stade de l'accès au « non-manifesté », il est nécessaire de s'identifier à lui. Car, comme le Verbe Divin « vit » son Eternité penché sur l'Abîme Paternel, et tire cette Eternité de cette adoration extasiée, selon Origène, de même l'Homme « vit » son éternité penché sur l'Image Eternelle qu'est le Christ, et tire cette même vie éternelle de la même adoration extasiée. Ainsi se réalisent les célèbres paroles : « Nul n'a vu le Père ; seul le Fils l'a fait connaître aux hommes... », et « Nul n'ira au Père que par Moi... »

En ce *yoga,* l'expérience mystique inséparable de la voie vers l'union, est acquise dans l'oraison, dans la prière ; mais une prière qui est en fait un *mantra...*'

Sans doute, toute mise en présence de Dieu, pour l'homme, est nécessairement une prière. Mais encore faut-il que cette présence devienne une attitude constante, toujours consciente. *La prière doit être perpétuelle, ininterrompue comme la respiration, ou comme le rythme cardiaque.* Cette règle imprescriptible, nous la rencontrons aussi bien dans l'Inde que dans l'Islam et ses « confréries » si caractéristiques. L'Orient chrétien possède la même chose : on la nomme la « prière du cœur », et c'est la véritable « *voie cardiaque* » du Martinisme de Tradition, et non pas une simple et banale sensibilité.

Celà exige une maîtrise spéciale, une technique de l'oraison, toute une science spirituelle à laquelle les moines se consacrent entièrement. La méthode de l'*oraison intérieure* ou spirituelle, connue sous le nom de

l' « *hyséchasme* » (ou *hyséchisme*), appartient à la tradition ascétique de l'Eglise d'Orient et remonte, nous dit V. Lossky, à une très haute antiquité.

Se transmettant de maître à disciple par la voie orale, par l'exemple et la direction spirituelle, tout comme aux Indes ou au Thibet, cette discipline ne fut fixée par écrit qu'au début du XI[e] siècle, dans un traité attribué à saint Symon le Nouveau Théologien. Plus tard elle fut le thème des exposés principaux de saint Grégoire le Sinaïte, qui rétablit cette technique au début du XIV[e] siècle parmi les moines du mont Athos. On trouve des références à cette même tradition chez saint Jean Climaque au VII[e] siècle, chez saint Hésychius du Sinaï au VIII[e] siècle, et dans certains textes des grands mystiques des III[e] et IV[e] siècles, où certains attributs du Christ sont liés à la théorie des « noms divins » (ou « noms de pouvoir ») de la Kabale.

Déjà, saint Jean Chrysostome nous dit que : « Pour que le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ descende dans la profondeur de ton cœur, pour qu'il y vainque le Dragon qui y dévaste les pâturages, et que, d'autre part, il sauve l'âme et la vivifie, pour celà attache-toi sans cesse au Nom du Seigneur Jésus, *afin que ton cœur boive le Seigneur et le Seigneur ton cœur, et qu'ainsi, des deux, se fasse une seule chose...* » (St Jean Chrysostome : « *Centurie* », 21).

Comme l'observe donc fort justement le docteur Wunderlé : « Dans l'Hyséchasme, collaborent donc indissolublement la Grâce essentielle de Dieu *et la technique psychologique humaine*, pour réaliser l'union divine *lumineuse...* » (Cf. « *Etudes Carmélitaines* », 1938, pp. 61-67).

Voici les règles générales de cette technique.

***

L'hyséchaste réserve ce type d'oraison, en son aspect total et technique, à l'heure du coucher solaire, (heure canoniale de *vêpres*, de 18 heures à 21 heures), dans sa cellule silencieuse et obscure. Certains textes le disent assis sur sa couchette, d'autres parlent d'une chaise basse, sans doute analogue au *sgam khri* thibétain. La tradition chrétienne orientale indique immuablement l'orant tourné vers l'*Est*, où doit être tracé, sur le mur, une croix. Mais la tradition tantrique indique le *Sud* comme correspondance analogique du *Cœur*, toutefois.

Il n'est pas question de fumigations effectuées dans la cellule, comme pour le lamaïsme thibétain. Nous pensons néanmoins que celà ne peut qu'aider le développement de la mysticité, à condition que l'encens soit bien entendu sacralisé auparavant.

Le *yantra* tantrique a son équivalence dans la liturgie orientale, avec l'*ikône*, que l'on écrit icône en Occident.

Dans la tradition de l'Orient chrétien, les icônes reflètent le principe de l'Incarnation des « *Saintes Images* » d'en haut dans notre monde imparfait. Ce sont en somme les Archétypes Divins que l'on matérialise suivant une méthode extrêmement occulte autant qu'élevée.

Tout d'abord, l'icône ne doit refléter que des images de paix et de lumière : la Vierge et l'Enfant, la Nativité, l'Ascension, les grands Archanges (Michel, Gabriel, Raphaël), ou les Saints. Elle ne doit jamais matérialiser des images de souffrances, de douleur ou de châtiment.

Les moines à qui est confié le soin de les réaliser doivent y travailler *à jeûn, en état de grâce, à genoux, à certaines des heures canoniales.* Ils les peignent sur des panneaux de bois, (végétal) en disposant *successivement* des couches (fonds) de peintures spéciales, (les formules remontent aux premiers siècles), comportant des éléments *minéraux, végétaux* et *animaux.* Le moine (règne hominal) associe donc les trois règnes (minéral, végétal, animal) à cette « incarnation », salvatrice, du Divin, il associe la Nature entière, déchue par la faute de l'Homme-Premier, à cette ascèse purificatrice. Les couches ainsi réalisées, il peint le sujet même de l'icône, en y insérant le plus d'or possible. Ajoutons que le plateau de bois aura été tout d'abord creusé de manière à réserver un encadrement tout autour de l'image finale. L'icône doit être également un moule en creux, afin « que la Terre reçoive l'empreinte du Ciel », selon la tradition.

L'icône est ensuite bénite selon une formule spéciale. On *l'animera,* tout comme le *yantra,* par des fumigations d'encens abondantes et fréquentes, en disposant autour d'elle ou devant elle, des petites lumières : veilleuses à huile (rouges, généralement), ou des cierges de cire. La « prière du cœur » doit en effet être considérée comme une « adoration » et non comme une « demande », selon la règle séculaire.

Vient ensuite le prononcé du *mantra.* Pour l'hyséchaste, il consiste dans le fait de prononcer *intérieurement* l'immuable formule ci-dessous :
« KYRIE ISSOU CHRISTE IE THEOU ELEISON IMAS AMARTANON »
soit : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, ayez pitié de moi pêcheur* »
ou simplement : « KYRIE ISSOU CHRISTE IE THEOU ELEISON »
soit : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, ayez pitié* »

On observera combien cette litanie s'apparente au mantra thibétain classique : « OM MANI PADME HUM... OM MANI PADME HUM... etc. » qui est celui du Boudha de la Miséricorde : *Avalokitesvara.*

Les liturgies orientales et même latines font d'ailleurs un emploi fréquent de la formule : « KYRIE ELEISON... CHRISTE ELEISON... ».

Et les *bija,* ou vibrations sonores, sont très proches l'un de l'autre, dans la formule thibétaine ou dans la formule orientale chrétienne.

Avant de commencer, l'hyséchaste devra méditer sur la mort, l'humiliation de soi, la vision (ésotérique évidemment) du Jugement Final par lequel doit se terminer la création présente, à laquelle succèdera l'*éon futur.* Il méditera sur la « récompense », qui n'est que la *fixation, par le Feu-Principe,* (lequel les trempe en quelque sorte) des Ames, fixation bonne ou mauvaise, qui découle de ce Jugement pour toutes les Créatures, hominales ou angéliques. Il devra prendre conscience qu'il est plus corrompu que tous les autres hommes, plus mauvais que les Mauvais Esprits eux-mêmes, et qu'en conséquence il mérite le rejet final.

De ce climat intérieur, doit résulter la componction, la tristesse, *et les larmes.* (Nous retrouvons ici un aspect essentiel du *Bhakti Yoga.*) Si cet état de « transmutation » de l'être intérieur, analogue à la « putréfaction » alchimique, est atteint, y demeurer jusqu'à ce que ce climat disparaisse de lui-même. Mais si l'âme est demeurée sèche et insensible à ce tableau préparatoire, la tradition de l'hyséchasme conseille de prier pour l'obtenir, comme une grâce. A noter qu'il ne s'agit nullement de faire de l'hyséchaste un pessimiste, un désespéré. Au contraire, la règle déclare qu'il doit vivre joyeux, de bonne humeur, et heureux de se sentir dans la bonne voie. Mais cette « putréfaction » doit être atteinte dès l'instant où l'on commence les exercices.

Nous avons parlé du rosaire thibétain (dont la matière constitutive varie avec la déité). C'est ainsi que pour le boudha de la Miséricorde (le Boudha Futur), *Avalokitesvara*, il est de cristal, et de 108 grains, comme tous les rosaires lamaïques. Il peut également être fait de coquillages. Il sert à rythmer, et vérifier quant au nombre, le déroulement litanique des mentram. Il en est évidemment de même dans la tradition chrétienne ; rosaires et chapelets ont le même but.

Pour la présente technique, nous conseillons le rosaire de cristal, ou de bois de cèdre, ou de santal, ou encore d'olivier. Il est bon qu'il comporte huit séries de huit grains (en souvenir des huit Béatitudes), séparées chacune par un grain un peu plus gros, ce qui donne un total de 72 grains (en souvenir des 72 Noms Divins de la tradition veterotestamentaire).

On pourra utiliser la formule courte « KYRIE ISSOU CHRISTE IE THEOU ELEISON » sur chacun des 64 grains ordinaires, et prononcer la formule longue : « KYRIE ISSOU CHRISTE IE THEOU ELEISON IMAS AMARTANON » sur les huit grains séparant les séries.

La respiration doit être régulière, rythmée par la formule, *qui n'est prononcée que pendant l'aspiration, uniquement effectuée par le nez*, nous dit la règle de l'hysêchasme. Et cette prononciation est *purement intérieure*, jamais verbale.

De même que le véritable *yogi* fuit les *siddis* (les pouvoirs psychiques), comme des moyens utilisés par les entités inférieures pour l'entraver en son cheminement spirituel, de même l'hyséchaste rejette tout désir de prodige. Voici ce que nous dit en ce domaine saint Nil du Sinaï :

« *Voulant contempler la Face du Père Céleste, ne t'efforce point de discerner pendant ton oraison quelque image ou figure... Fuis le désir de voir sous une forme sensible les anges, les puissances, ou le Christ. Autrement, tu risques de tomber dans la démence, de prendre le loup pour le berger, et d'adorer les démons à la place de Dieu... Le commencement de l'erreur est dans le désir de l'esprit, tentant de saisir la Divinité dans une image ou une figure...* »

(Saint Nil du Sinaï : « *De Oratione* »).

Toutefois, cette technique est fréquemment concomittante de tentations fort grandes, voire même d'infestation parfois, de hantise, voire même d'apparitions démoniaques. Et cela dans le lamaïsme thibétain comme dans l'hyséchasme chrétien.

Car, nous dit saint Siméon le Nouveau Théologien (XI[e] siècle) : « *C'est alors que commence la guerre.* Avec de grands rugissements, les démons apparaissent, déchaînant au moyen des passions les révoltes et les tempêtes *dans le cœur...* ». A ce sujet, nous citerons, de H. de B. (Cf. « *La Prière du Cœur* »), un passage fort précis :

« *Si le propre du diable est de nier son existence, et d'entretenir chez tant de chrétiens modernes une sensibilité spirituelle assez rudimentaire pour qualifier d'hallucinations morbides les formes hideuses sous lesquelles les forces déifuges de l'Univers se manifestent à l'ascète, dans leur ultime tentative de le retenir dans le monde,* le propre du saint est précisément de forcer les tentatives démoniaques à s'objectiver, *de manière à ne plus pouvoir le prendre au dépourvu...* »

Effectivement, celui qui, au cours d'évocations magiques, aura réussi à *voir le monde démoniaque*, ou bien en sera devenu le possédé, ou bien (demeuré maître de lui-même), aura sa foi affermie à jamais.

On l'a vu, la formule litanique, le *mentra,* comporte *huit mots* en grec (formule complète), et six mots seulement dans son abrégé. Elle est prononcée, répétons-le encore, *intérieurement, pendant l'aspiration,* et on s'efforce d'imaginer la formule, véhiculée par l'air inspiré, *descendant dans le cœur physique, avec l'image du Christ.* Que l'on se reporte à ce que nous disions au début de cette étude sur le « lotus du cœur », l'*ânanda kanda,* et on verra combien le yoga tantrique et l'hyséchasme sont proches l'un de l'autre.

Reste le problème des fumigations, sur lesquelles les rares documents consultés sont muets. Nous pensons qu'elles font partie des instructions orales, données par le « *staretz* » (ancien) au novice. Il est en effet bien évident que l'air élémentaire, celui que nous respirons, est très impur. Nous savons par la tradition chrétienne que l'atmosphère est d'ailleurs l'habitat onthologique du monde démoniaque. Voir à ce sujet Paul : « *Epître aux Ephésiens* », II,2.

C'est pourquoi il est croyons-nous avantageux de le purifier par une fumigation, dont la formule de sacralisation soit *elle-même* un *court* mais efficace exorcisme. Nous l'avons donnée, cette formule, dans le « *Rituel Opératif et Général* » destiné aux membres des divers Ordres Martinistes ; nous n'y reviendrons donc pas.

Sur l'éveil de ce que le tantrisme nomme la *kundalini,* sorte d'énergie psychique de nature *ignée,* et que tous les traités affirment dangereuse à manier, voire même mortelle, si l'on n'est pas conduit par un véritable maître, les écritures judeo-chrétiennes ne sont nullement muettes ; qu'on en juge :

« *L'Eternel ton Dieu est un feu dévorant...* » (Deutéronome, IV, 24).
« *Ma Parole n'est-elle pas comme un Feu ?...* » (Jérémie, XXIII, 29).
« *Je ferai sortir* de tes entrailles *un Feu qui te dévorera...* »

« *Vous avez tous allumé* en vous *un Feu qui vous brûle, vous êtes environnés de flammes. Marchez donc dans la lumière de ce Feu que vous avez préparé, dans les flammes que vous avez allumées...* »

(Isaïe, L, 11).

« *Le Feu* qui sort de l'homme qui contemple, *le dévore...* »

(Hekhaloth Rebatti. III, 4).

Il y a en effet un double aspect de ce feu. On sait que le *Temple de Salomon,* réplique du *Tabernacle,* fut réalisé par Salomon, selon les plans reçus par David son père des mains du prophète Natan, dépositaire de l'ésotérisme d'Israël. On sait que le Temple fut bâti « *à l'image de Dieu, de l'Homme et de l'Univers* », et que « *Etudier le Temple c'est étudier l'un et l'autre...* » (Archives manuscrites de l'*Ordre des Elus-Cohen*). Or, il y avait deux autels sur lesquels brûlaient deux feux différents, au sein du Temple de Salomon. L'un était l'*Autel des Parfums,* sur lequel à l'aube, à midi et le soir, on offrait à Dieu l'encens d'adoration et de louange. Il y avait également l'*Autel des Holocaustes,* sur lequel les sacrificateurs offraient les victimes sacrées. Le premier est l'image de notre *Cœur,* de nos bonnes actions. Le second est l'image de notre *Cerveau,* et des sacrifices que nous devons faire de nos passions (les animaux). Chacun des cinq Objets sacrés (Arche d'Alliance, Chandelier à Sept Branches, Autel des Parfums, Autel des Holocaustes, Mer d'Airain), correspond nécessairement à un de nos centres psychiques essentiels, en ce *Temple Intérieur* que nous portons en nous. D'où

les paroles du rosicrucien Robert Fludd : « Quand le Temple sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin, *et l'Homme recouvrera son état primitif...* » Encore convient-il de ne point nous tromper de feu ou d'autel !

***

Pour compléter l'aspect universel de cette technique, nous en donnerons un très rapide résumé dans le cadre de l'Islam.

L'Islam se divise en deux catégories de fidèles, ceux qui sont les croyants ordinaires, et ceux qui, en plus, sont affiliés à une « confrérie », ou *kadryha.*

Ces confréries portent le nom de leur fondateur, un marabout qui, toujours, a reçu du prophète Mohammed, au cours d'un songe, l'ordre de la constituer, la révélation de la voie (*trik*) qu'il devra suivre, la manière de prier, en plus de celle à laquelle sont soumis tous les musulmans. Les membres se nomment les *khouan* (frères).

Entrer dans un de ces ordres se dit « *prendre la rose* », et pour se reconnaître, deux musulmans, en s'abordant, se demanderont mutuellement : « Quelle *rose* portes-tu ? » Et l'autre de répondre : « La *rose* de Sidi un tel ». Ou bien il répondra qu'il ne porte aucune *rose,* qu'il est simplement « serviteur de Dieu ».

En arabe, le mot *rose* se dit *ouard,* que l'on prononce un peu comme notre mot *ordre,* en accentuant le *r* final. En outre, *ouard,* et mieux encore, *ouird,* désignent étymologiquement une certaine quantité d'eau destinée à abreuver le bétail domestique. Que l'on se souvienne ici de l'expression biblique, du « cerf qui soupire après les eaux vives », et on comprendra pourquoi les soufis donnent ce nom à la partie du *Coran* qu'ils se donnent pour tâche de réciter périodiquement, en plus des prières communes. On comprendra mieux avec ces explications ce que nous avons révélé des « *rose+croix d'Orient* » dans notre ouvrage « *Templiers et Rose + Croix* », (p. 119).

Or, dans ces confréries musulmanes, il est d'usage de répéter sans cesse la même invocation, rythmée par l'égrénement du chapelet traditionnel (dont le nombre de grains est fort variable d'ailleurs), tout comme dans la technique de l'hyséchasme. Et la plupart de ces invocations expriment le recours à la miséricorde divine, l'orant demande à Dieu de lui pardonner ses pêchés, de lui faire miséricorde à son dernier jour.

On ne saurait, par ce triple aperçu d'une technique multiséculaire, retrouvée et identifiée en trois courants différents de la spiritualité universelle, on ne saurait mieux en souligner la valeur profonde qu'en montrant justement combien des mysticités différentes peuvent finalement s'identifier et communier dans leur objectif final.

Robert AMBELAIN.

BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour les frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l'« Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre, introuvable, de Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957. — Octobre-Novembre-Décembre 1960. — Avril-Mai-Juin 1961. — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 4 NF.

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris) .... 4,50 NF

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6e) ... 3,00 NF

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (LE LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre-décembre 1959) .... (Epuisé)

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l' « Initiation » (Années 1958-1960).

Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu ».* Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. Histoire et Doctrine.* (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris) .... 5,40 NF

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris) .... 0,80 NF

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris) .... 1,00 NF

G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon) .... 1,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1956,* entièrement consacré au Martinisme .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *N° 1, année 1958.* — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS .... 4,00 NF

Revue l' « INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960) .... 4,00 NF

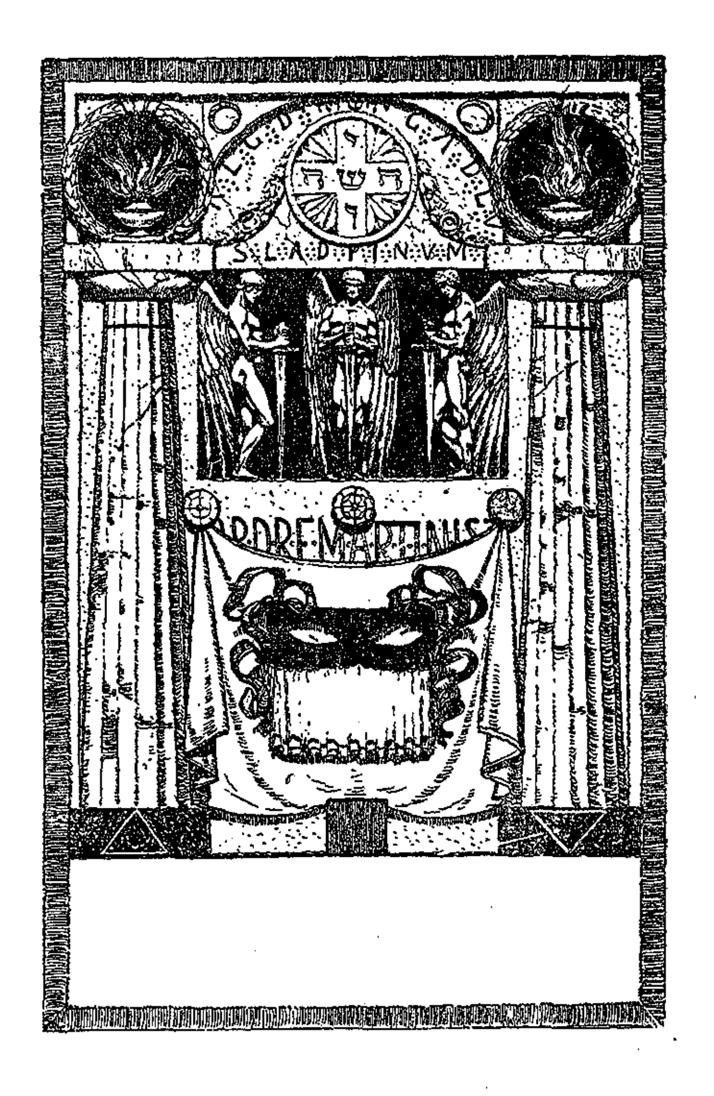
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon) .... 5,00 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris) .... 30 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière Paris (6e) .... 18,90 NF

Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Pensées sur les sciences naturelles. - Bibliographie. - Pensées politiques publiées pour la première fois par Robert Amadou* (Editions de la Tour Saint-Jacques, Paris, 1962). .... 15,00 NF

(*) Pour tous renseignements, s'adresser au Dr Philippe ENCAUSSE, 46, Bd Montparnasse, Paris (15e). Joindre un timbre pour la réponse.


S·L·A·D·P·I·N·V·M
ORDRE MARTINISTE

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de *NOUEL de LA TOUCHE*)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé *en 1946*)

* D'autres Ordres furent créés postérieurement à la « mort » de PAPUS : 1) Ordre Martiniste et Synarchique (Victor BLANCHARD : 1918). - Ordre Martiniste Traditionnel (A. CHABOSEAU : 1931). - Ordre Martiniste Rectifié (Jules BOUCHER : 1948). - A. CHABOSEAU, V. BLANCHARD et Jules BOUCHER moururent respectivement en 1946, 1953 et 1955.

A noter d'autre part l'existence de l' « Ordre Martiniste des Elus-Cohen » dont la résurgence eut lieu en 1943 (Robert AMBELAIN *en étant le Grand-Maître)* et la création, le 26 octobre 1958, à Paris, de l' « Union des Ordres Martinistes ».

↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin *CHABOSEAU* et *PAPUS* se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, *l'ORDRE MARTINISTE* dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM,, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE (*)

↓

Charles DETRE (TEDER), (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT *(décédé* en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) *auquel Henry* DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

Informations...

● Par décision en date du 1er janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE sont supprimés. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou une cause de gêne pour les intéressés.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN :

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) : L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le docteur Gérard ENCAUSSE (PAPUS), créateur de l'Ordre Martiniste, est « mort » le 25 octobre 1916.

Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — de sa maman et de sa sœur Louise.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

On a signalé que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, *à main droite*, à la 38e tombe.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● John CHARPENTIER, **L'Ordre des Templiers.** La Colombe.

La littérature qui s'est accumulée, au cours des siècles sur l'Ordre du Temple, son destin, éventuelle survivance, forme un ensemble bien impressionnant, et dans lequel l'historien se perd quelque peu, sollicité par les hypothèses et contradictions diamétralement opposées... L'ouvrage de John Charpentier est sans doute la meilleure étude d'ensemble parue à ce jours sur les Templiers : procédant à l'étude systématique de toutes les sources accessibles, passant en revue avec maestria tous les faits historiques, certains détruisant les fausses légendes et soumettant sans cesse toutes ses extrapolations aux impératifs d'une recherche rigoureusement scientifique, l'auteur suit pas à pas l'origine, les buts, la destinée des prestigieux chevaliers. Et, à une époque où le problème de l'**unité** chrétienne traditionnelle occupe de plus en plus les esprits, on parvient à la conclusion que l'Ordre du Temple connaissait, lui, tous les prolongements de ce grand problème.

● Swâmi NITYABODHANANDA, **de l'Ordre de Râmaberishna. Queste du Sacré.** La Colombe.

Pour nous faire vraiment saisir toutes les richesses spirituelles et métaphysiques du Vedânta, l'auteur remonte au contact primordial de la conscience avec « les êtres et les choses » : si nous les considérons (et c'est là le vrai but pratique du système vedântin) comme formant un tout indivisible avec nous-mêmes, nous communions alors au **sacré** et nous réveillons en nous la vraie jeunesse spirituelle, l'attitude fraîche et toujours ouverte devant tout ce qui s'offre à notre vue.

Toujours simple et clair dans sa pénétration, œuvre d'un maître spirituel authentique, ce beau livre doit être lu et médité avec la plus extrême attention.

● Christiane PALOU et Jean PALOU, **La Perse antique.** Presses Universitaires de France (collection « Que sais-je ? », n° 979).

Voici, sur toute la vaste période allant de la lointaine préhistoire et des civilisations protohistoriques de l'Iran à la conquête musulmane, un exposé riche, vivant à souhait, et aussi très complet en dépit de sa brièveté : il faut féliciter sans réserve les deux auteurs d'avoir réalisé ce petit livre, véritable chef-d'œuvre en son genre, qui nous conduit sans défaillance à travers une histoire particulièrement complexe et fascinante. La Perse, ne l'oublions jamais, a joué un rôle crucial dans l'évolution spirituelle de l'humanité : l'ouvrage de Christiane et Jean Palou, avec de beaux exposés sur les traditions religieuses proprement iraniennes (magdéisme, manichéisme...) et sur les grands héritages culturels qui se sont succédés en ces régions sera donc précieux pour nous tous, à bien des titres.

● **Newsletter of the Parapsychology Foundation** (29 West 57 th Street, New-York 19, N.Y. U.S.A.) :

Fort utiles fascicules bimestriels : ils permettent de se tenir sans cesse au courant des recherches scientifiques sur tous les phénomènes réputés « paranormaux » — que ce soit aux Etats-Unis ou dans les autres pays.

● **Journal of the Philosophical Research Society** (3910 Los Feliz Boulevard, Los Angelès 27, California, U.S.A.).

Dans cette belle revue, toujours les excellents articles — modèles de haute érudition traditionnelle — de Manly P. HALL : le numéro de printemps 1962 contient des remarques riches et profondes sur la fête de Pâques, sur le Zodiaque dans son influence sur la santé, sur l'ésotérisme dans la littérature fantastique, etc...

● « **Atlantis** », n° 210 (janvier-février 1962).

Centré autour d'un grand thème traditionnel : le symbolisme de **l'Etoile,** ce numéro doit être acquis par tout ésotériste. Les si belles études de Henry BAC, Eugène CANSELIET, F. DUPUY-PACHERAND, Ghislaine MARESCHAL et Jacques RIVOALEN leur seront bien précieuses.

● « **Espace** » (rédacteur en chef : Jean-Claude BELLASSEN, 1, rue des Pervenches, Bagneux, Seine). Prix de l'abonnement : 8 NF.

Le premier numéro de cette nouvelle revue vient de paraître : sous forme de cahiers ronéotypés, elle offre des contes, récits et articles inédits couvrant les divers domaines actuels de la « science-fiction ».

● J.C. SALEMI, **Connaissances Intérieures,** tome IV : **Evangile de Saint Matthieu.** Editions de la Colombe.

Voici, publié intentionnellement avant les autres (car il y est traîté avant tout de l'enseignement secret de Jésus), le tome IV d'une série de sept ouvrages approfondis dans lesquels l'auteur exposera sa redécouverte personnelle du véritable ésotérisme chrétien. J.C. SALEMI a pu mettre au point une méthode efficace de méditation progressive lui permettant de développer les facultés latentes de l'âme humaine, pour lui permettre d' « accéder à ces vastes archives où sont stockés et classés les résultats des épreuves, études et expériences faites par l'âme au cours de ses nombreuses incarnations, sans compter toutes les investigations faites entre temps, dans les plans spirituels ». Le minutieux commentaire ésotérique donné ici de l'Evangile de Saint Matthieu oblige à reconnaître que l'auteur ne parle pas en l'air, et qu'il dispose assurément de « clefs » lui ayant permis de mettre le doigt sur des vérités évangéliques cachées. L'examen approfondi qu'il nous donne, tout spécialement, de la généalogie du Christ devrait nous faire réfléchir.

Attendons les autres volumes, qui nous seront bien précieux.

● Bernard MOREL, **Dialectiques du Mystère.** Edition de la Colombe.

L'auteur, qui est l'un des hommes les mieux au courant de l'évolution de la logique et de l'épistémologie contemporaines, nous donne ici une application hardie (mais toujours impeccablement rationnelle et sûre) des découvertes de Stéphane Lupasco et d'autres éminents logiciens sur la contradiction. Les nouvelles logiques — fondées, contrairement à la tradition aristitélicienne, sur la **contradiction** — ne sont pas seulement fécondes dans le domaine de l'épistémologie scientifique : leur application à la théologie elle-même permet à B. MOREL non d'éliminer les grands « mystères » chrétiens (la Trinité et les autres) mais d'en vraiment comprendre la raison d'être. Finalement, nous aboutirons à une conception **dialectique** de la Divinité — tout à fait dans la ligne, remarquerons-nous, des grandioses perspectives métaphysiques d'un Teilhard de Chardin. Livre extrêmement dense, d'une lecture difficile certes, mais qu'il faut avoir lu attentivement.

● **International Journal of Parapsychology** (29 West 57 th Street, New-York 19, N.Y.).

Le copieux numéro d'hiver 1962 de cette excellente revue, toujours d'une scrupuleuse objectivité, contient des articles scientifiques remarquables sur des sujets très divers — tous d'un immense intérêt : un essai d'explication sociologique (par M. I. TEICHER) de l'étrange croyance des Algonkins (tribus indiennes du Nord-Est canadien) au **windigo** (géant surnaturel mangeur d'hommes) ; petite note historique sur le fantôme londonien de Cock Lane (par Trevor H. HALL) ; essai sur les phénomènes paranormaux dans la tradition bouddhiste classique (par K. TENNISONS et F. LUSTIG) ; une étude (par Jeanne CUISINIER) sur les danses sacrées balinaises ; etc...

● J. HIEROZ, **L'Astrologie selon Morin de Villefranche, quelques autres et moi-même.** Omnium littéraire (72, Champs-Elysées, Paris-8e).

Tous les détracteurs systématiques de l'astrologie devraient lire ce livre : à leur grand étonnement, ils y découvriraient que cette « fausse science » n'alimente pas seulement les petits commerçants en horoscopes, mais qu'elle est cultivée avec amour et sérieux par des hommes dont il serait bien ridicule de suspecter la haute compétence scientifique : l'Ecole Navale française a la fort juste réputation d'être l'une des grandes écoles où le niveau des études approfondies en mathématiques et dans les disciplines connexes est le plus élevé du monde ; J. HIEROZ, l'auteur du présent livre, compte au nombre de ses anciens élèves — c'est dire qu'il ne faudrait pas s'attendre à lui voir allègrement prendre des vessies pour des lanternes ! Quant aux lecteurs pour qui l'astrologie demeure l'un des pivôts de la tradition occulte, ils placeront soigneusement dans leur bibliothèque ce fort utile manuel, où le souci de perpétuer les grands auteurs (sans lesquels rien ne peut être fait de fructueux) s'allie à la volonté de se tenir sans cesse au courant des nouveaux aperçus astrologiques ouverts par les travaux scientifiques récents.

● Carlo SUARES, **La Kabale des Kabales. La genèse d'après la tradition antologique.** Editions Adyar.

Rares sont les hommes d'aujourd'hui qui peuvent se targuer de vraiment **connaître,** par filiation directe, les véritables secrets métaphysiques de la Kabale juive. Carlo SUARES est de ceux-ci : verset par

verset, nous apprenons patiemment, sous sa direction, à découvrir peu à peu le sens ésotérique des versets de la **genèse,** ce livre biblique où sont rassemblés (comme l'avait bien vu Fabre d'Olivet) tous les plus hauts secrets.

● Henry CORBIN, **Trilogie ismaélienne** (tome IX de la « **Bibliothèque Iranienne** »), Téhéran (Institut Franco-Iranien) et Paris (Librairie A. Maisonneuve), 1961.

Les Ismaéliens, ces mystérieux gnostiques musulmans, ne sont guère connus en Europe que par la chronique mondaine des journaux (leur chef temporel et spirituel n'étant autre que l'Aga Khan) et par les légendes fantastiques qui se sont accumulées autour des redoutables « Assassins » de l'inexpugnable forteresse d'Alamout. Tel que nous le révèlent les trois admirables textes métaphysiques publiés, traduits et commentés par le grand iraniste français Henry CORBIN (Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Sorbonne), l'ésotérisme ismaélien apparaît comme un magnifique édifice théosophique, symbolique et initiatique ; sans cesse s'imposent aux lecteurs de suggestifs parallèles avec les autres grandes traditions secrètes — orientales et occidentales.

● François-Albert VIALLET, **Le Dépassement.** Librairie Fischbacher (33, rue de Seine, Paris-6e).

L'auteur, qui fut l'ami du grand philosophe chrétien, centre toutes ses méditations autour des si grandioses intuitions métaphysiques du Père Teilhard de Chardin. Son nouveau livre, fervent mais toujours lucide message d'espérance humaine et cosmique, doit être lu attentivement et faire l'objet de maintes réflexions sagement nourries, autour des pivots de la démarche teilhardienne, mais sans ou blier aucune des autres significatives prises de position de la pensée contemporain, F.-A. Viallet s'est résolument efforcé de transcender l'apparente **contradiction** des différentes visions du monde qui s'affrontent aujourd'hui. Comment arriver à **dépasser** ces antagonismes ? Voilà le grand problème.

● Paul SERANT, **René Guénon.** La Colombe.

Alors qu'il apparaît de plus en plus impensable (quelles que puissent être notre réserve, ou même notre opposition sur certains points du système) d'ignorer les principes de l'ésotérisme traditionnel si méthodiquement et farouchement reposés naguère par René Guénon, le beau livre de Paul Sérant sera de plus en plus apprécié. Sur la vie, l'œuvre, la pensée du grand traditionnaliste, il nous apporte une documentation objective et sûre.

● Frithjof SCHUON, **Sentiers de Gnose.** Editions de la Colombe.

Par delà toutes les voies symboliques et rituelles s'exprime — mais toujours par leur irremplaçable véhicule — une connaissance métaphysique purement intellective, et dont l'essence même sera donc d'être toujours **supra-rationnelle.** C'est par ce biais seul qu'il est vraiment possible (ce à quoi l'auteur s'attache) de faire l'étude comparative, à travers toutes ses manifestations historiques, de la véritable **philosophia perennis** — qui, bien que s'exprimant par des formes religieuses distinctes, ne se réduira jamais à un vague syncrétisme inconsistant. L'auteur **traditionaliste** guénonien sans aucun compromis, procède à l'étude comparée des manifestations diverses de la gnose suprarationnelle. Contrai en ent à l'opinion courante, le christianisme n'est pas une voie religieuse purement sentimentale : la troisième partie de l'ouvrage est précisément consacrée à retrouver — dans les mystères christrytes et virginaux comme dans le symbolisme de la croix — la structure **métaphysique** qui se retrouve, comme dans toute autre voie religieuse traditionnelle, derrière le message christique.

● Ki WIST, **Espoirs.** Editions Henriquez (39, avenue de l'Emeraude, Bruxelles 4).

Ce recueil poétique, où l'auteur a su mettre toute son espérance humaine et cosmique, est illustré de huit splendides gravures d'Aubin PASQUE : à elles seules, elles valent l'achat de l'ourvage, car elles figurent au nombre des plus belles œuvres récentes d'un très grand artiste fantastique belge.

● Blanche MESSIS, **Votre vie plus heureuse.** Editions de la Colombe.

Voici un petit livre admirablement écrit, en un langage toujours simple, à la portée des plus humbles. Et quelle richesse de pensée, sous une enveloppe apparemment si « banale » : l'auteur nous convie à découvrir peu à peu, tout en vivant plus efficacement et utilement notre simple vie quotidienne, la Lumière radieuse qui s'épanouit dans le cœur de l'homme qui veut bien l'apercevoir. Mais n'est-ce pas précisément aux chercheurs dépouillés d'orgueil, aux **pauvres en esprit** — quelle que soit leur voie spirituelle (re-

ligieuse ou autre) que s'ouvre le chemin progressif les menant à l'édification du Sanctuaire intérieur ? Voici le but premier, essentiel, indispensable — tout « le reste » ne nous étant jamais donné que **par surcroît.**

Serge HUTIN.

*
**

● **HISTOIRE DES ROSE-CROIX,** par Serge HUTIN. Nouvelle édition revue.

Le courrier du Livre, 21, rue de Seine.

Ce livre, illustré de six planches hors-texte reproduisant quelques-unes des étranges figures symboliques rosicruciennes, retrace toute l'histoire prodigieuse de la plus énigmatique des grandes sociétés secrètes traditionnelles.

A la suite des anciens alchimistes, nous voyons s'épanouir l'extraordinaire quête initiatique des pèlerins spirituels à la recherche de la grande libération.

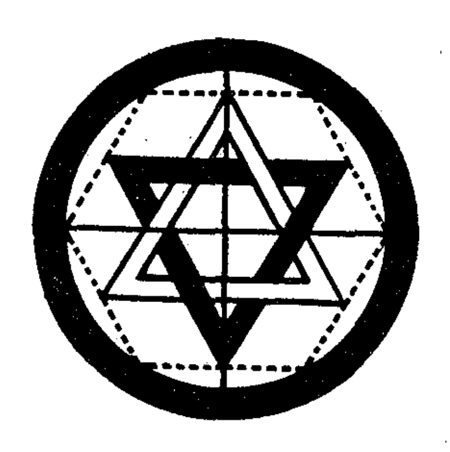
Quelles étaient les prodigieuses sciences apportées naguère par les mystérieux Frères de la Rose-Croix ? Quelle discipline progressive d'illumination apportaient-ils donc aux hommes ? Quel était le véritable message proposé par les mystérieuses affiches brusquement apparues sur les murs de Paris en 1622 ? Descartes reçut-il l'initiation rosicrucienne ? De rares hommes prédestinés peuvent-ils, par la science et par l'ascèse illuminatrices, conquérir l'immortalité effective ?... Telles sont quelques-unes des interrogations auxquelles l'auteur tente de répondre.

Pour la première fois en France, on trouvera ici le tableau succinct mais complet du prestigieux héritage rosicrucien dont l'ésotérisme actuel est toujours dépositaire, que ce soit par l'intermédiaire de la Franc-Maçonnerie ou dans une organisation valablement dépositaire des symboles, des rites, des enseignements de la mystérieuse Fraternité.

Passionnant comme un récit féerique mais toujours fondé sur l'examen approfondi des documents authentiques (en dépit de leur apparence si extraordinaire), un tel ouvrage vient à son heure. Il instruira les historiens, il incitera le sceptique à se poser des questions ; et, nous n'en doutons pas, il éveillera certains lecteurs à la recherche du chemin de la Lumière.

Résolument objectif, incorporant le résultat de plusieurs années de recherches personnelles, l'ouvrage de Serge HUTIN se révèlera de plus en plus nécessaire et formateur.

C. E.



PANTACLE UNIVERSEL

Tous les documents de l'Ordre Martiniste comportent la figure reproduite ci-dessus. C'est le Pantacle universel, et il ne laisse pas d'intriguer fortement les profanes.

Dieu, le Premier principe de l'Univers, est représenté par un Cercle, *symbole de l'Eternité. L'action de l'Eternité (passant du pouvoir latent à l'action) est symbolisée par la relation mystique du Centre à la Circonférence ; c'est le rayon projeté six fois autour du Cercle, ce qui produit l'*Hexagone, *emblématique des six périodes de la Création... Le* Point central *forme la septième période, celle du Repos. C'est entre ces émanations créatrices que la Nature évolue par ses deux grands courants d'Involution et d'Evolution* (Triangles *ascendant* (*blanc*) *et* descendant (*noir*).

A remarquer que la Nature, symbolisée par le Sceau de Salomon, *n'atteint pas Dieu, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (cercle), la puissance de l'Homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'Unité de sa Volonté libre symbolisée par la* Croix, *qui rattache le Centre de l'Univers (âme humaine) à Dieu lui-même. Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'homme ait jamais découverte. Elle révèle tous les mystères de la Nature ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences Naturelles qu'en Théologie. C'est le Sceau qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science.*

Quant au Sceau de Salomon, *ou étoile à six pointes qui fait partie intégrante du pantacle martiniste il est expliqué comme suit :*

Le Sceau de Salomon représente l'Univers et ses deux Ternaires, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le « Signe du Macrocosme » ou « Grand Monde », par opposition à l'Etoile à cinq pointes, qui est le signe du « Microcosme » ou « Petit Monde » ou « Homme ». Il est composé de deux triangles. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte ; il symbolise le Feu et la Chaleur ; psychiquement, il représente les aspirations de l'homme vers son Créateur ; matériellement il représente l'évolution des forces physiques, du Centre de la Terre au Centre de notre Système planétaire, le Soleil. En un mot, il exprime le retour naturel des forces, morales et physiques, du Principe dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend ; c'est le symbole hermétique de l'Eau et de l'Humidité. Dans le monde spirituel, il représente l'action de la Divinité sur ses Créatures ; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du Soleil, centre de notre Système planétaire, et allant au Centre de la Terre. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'Equilibre, mais encore l'Activité éternelle de Dieu et de l'Univers ; ils représentent le Mouvement perpétuel, la Génération et la Régénération incessante par l'eau et par le feu, c'est-à-dire par la « Putréfaction » — terme usité jadis à la place du mot plus scientifique de « Fermentation *». Le Sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la Création, et, selon Papus et Téder, c'est avec cette signification que Louis-Claude de Saint-Martin l'a renfermé dans son Pantacle universel.*

⁂

LES SIX POINTS [1]

Tout le monde sait que les Frères Maçons font couramment suivre leur signature de Trois Points et, l'on sait également, que ceux-ci, en outre de leur ponctuation des trois mots « LIBERTE. EGALITE. FRATERNITE », correspondent au traditionnelle symbolisme du ternaire se rapportant à la fois à la Trinité : *Père, Fils Saint-Esprit,* ou *Volonté, Sagesse, Amour,* aussi bien qu'à la constitution occulte de l'Homme composé d'*Esprit,* d'*Ame* et de *Corps,* selon le *Corpus, Anima, Spiritus* de St Paul, ou encore à

(1) Texte de Paul MAILLEY.

l'inconscient, au Subconscient et au Corps Physique, ainsi qu'aux trois mondes : Divin, Astral et Physique, des occultistes, ou Divin Céleste et Elémentaire, selon les auteurs, ou encore : Divin, Angélique et Humain, ou Céleste, Humain et Infernal, etc... suivant l'angle sous lequel on considère les choses. Mais, moins nombreux, sans doute, sont ceux qui savent à quoi correspondent les SIX POINTS qui ornent la signature des S∴I∴ (Supérieurs Inconnus) Martinistes.

Nous sommes ici, en plein *Illuminisme Traditionnel* auquel appartient l'O∴M∴ (Ordre Martiniste).

Voyons donc, sommairement et très succinctement même, à quoi correspondent ces SIX POINTS, que le Maître Louis-Claude de Saint-Martin laissa comme héritage à ses disciples et que ceux-ci ont, à leur tour, transmis à leurs successeurs.

Rejoignant l'Ecole Pythagoricienne, comme il convient, nous allons devoir faire état de l'arithmétique et de la géométrie initiatiques. Remarquons donc, tout d'abord, que la somme arithmosophique de SIX est égale à 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6, soit 21, nombre correspondant au produit du triple septenaire qui, avec le Zéro, formé par la circonférence passant par les Six Points, donnent les vingt et une lame du Tarot et le Fou. Soit dit en passant, également, que l'ouvrage si célèbre de L.C. de Saint-Martin : « LE TABLEAU NATUREL des rapports existant entre DIEU, L'HOMME et L'UNIVERS » compoite, sans aucune autre indication particulière de titre de Chapitre que leur numéro : vingt-deux Chapitres.
Passant à la géométrie, disposons nos SIX POINTS comme il faut, c'est-à-dire formant les sommets d'un hexagone régulier dont le côté se trouve égal au rayon du cercle dans lequel il s'inscrit parfaitement. Cette figure posée, nous allons pouvoir étudier les divers rapports.

C'est ainsi que nous y découvrirons symbolisés : 1°) L'Esprit et la Matière, 2°) Les 4 éléments, 3°) Le Cosmos, et DIEU.

1°) LE BINAIRE. — L'Esprit et la Matière, ou la Force et l'Inertie, sont représentés, le premier (l'esprit) par le triangle tourné la pointe en haut, obtenu en joignant les deux points du bas à celui du haut, et la seconde (la matière) par le triangle tourné la pointe en bas, obtenu en joignant les deux points du haut à celui du bas.

Le recoupement de ces deux triangles nous donne ainsi le fameux Sceau de Salomon, symbole de l'énergie cosmique qui consiste dans l'équilibre instable existant entre ce que nous appelons FORCE ET MATIERE, deux données qui, conçues absolues, se révèlent relatives.

C'est encore là le signe du positif et du négatif, la double polarisation, toujours relative, du Binaire dans notre monde : Bien et Mal, Mâle et Femelle, homme et femme qui ne sont que des aspects de l'unique ADAM-KADMON, l'HOMME ANDROGYNE.

2°) LES QUATRE ELEMENTS. — Les 4 éléments, Feu, Air, Eau, Terre, vont à leur tour nous apparaître successivement.

En traçant notre premier triangle, la pointe en haut, nous avons, tout de suite, la figure du symbole employé par les Alchimistes pour représenter l'élément FEU.

Si, maintenant, nous traçons un trait joignant les deux points du haut, nous obtenons la figure représentant le symbole de l'élément AIR.

Et si au lieu de tracer le premier triangle orienté la pointe vers le haut, nous le traçons la pointe en bas, nous avons aussitôt la figure représentant le symbole de l'élément EAU.

Puis, cette figure posée, si nous joignons par un trait les deux points du bas, nous obtenons la figure du symbole de l'élément TERRE.

Notre *hexagramme* contient donc les quatre éléments combinés au sein de l'énergie cosmique, doublement polarisée, laquelle ne nous apparaît, en fait, que dans le mouvement.

Celui-ci nous est témoigné par le symbole de la *circonférence* qui n'est, en vérité, que la résultante du déplacement, toujours équidistant, d'un point autour d'un centre.

Nous avons donc déjà trouvé dans le symbolisme de ces SIX POINTS : la représentation de l'Energie Cosmique, de la Force et de la Matière (du Spirituel et du Temporel), des Quatre Eléments, constitutifs, à la base, de tout ce qui existe et le Cosmos lui-même.

Mais ne nous arrêtons pas là et, *considérons attentivement l'INVISIBLE,* c'est-à-dire LE POINT CENTRAL qui, sans être posé, *s'impose* pourtant et sans l'existence duquel tout le reste ne saurait être. Ici, nous pouvons redire, avec le « Petit Prince » du regretté A. de Saint-Exupéry : « *l'essentiel, c'est l'invisible* ».

C'est ainsi que le Centre du Cercle symbolisera DIEU ; le Cercle, la NATURE, le Rayon, l'HOMME. Nous trouvons donc, visible à sa façon : *la Nature, le Cercle,* qui n'est du reste, perceptible qu'en raison d'une limitation apparente ; puis, invisible mais impliqué nécessairement : *Dieu, le Centre du Cercle ;* et enfin :l'*Homme* qui sera représenté par le Rayon également impliqué et projeté dans les *six cordes* sous-tendant la *circonférence* dans laquelle sont inscrits les six sommets de l'*Hexagone* régulier : « L'Homme, mesure l'Univers ».

Notons, cependant, que l'Homme et Dieu peuvent également apparaître dans notre figure symbolique.

Pour ce faire, il suffit de joindre, par une verticale, les sommets des deux triangles de FEU et d'EAU (d'Esprit et Matière), ainsi que de tracer la ligne horizontale qui passera ensuite, à angle droit avec elle, par les deux points de croisement de ces deux mêmes triangles.

Ainsi, le RAYON d'abord et le CENTRE ensuite, auront surgi et, *en cherchant l'Homme, nous aurons trouvé Dieu.*

Voilà pourquoi il est écrit : « CONNAIS-TOI TOI-MEME ET TU CONNAITRAS L'UNIVERS ET LES DIEUX » et aussi « *L'humble connaissance de soi-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu que la recherche d'une science profonde* ».

(Imit. de J.-C., L. 1er, Ch. III).



Livres d'occasion...

(Adresser les demandes d'achat à la Bibliothécaire de l'Ordre Martiniste — Mme Jacqueline BASSE, *178, rue Legendre, Paris-17e — qui fera savoir si le ou les ouvrages choisis sont encore disponibles. Joindre un timbre pour la réponse.)*

PAPUS : *L'envoûtement* (Durville, Paris, 1935), 2 NF. — PAPUS : *Peut-on envoûter* (Paris, 1893), 2 NF. — PAPUS : *Marninésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie* (Chamuel, Paris, 1899), 10 NF. — Dr Philippe ENCAUSSE : *Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme occidental* (*Papus, sa Vie, son Œuvre*), 20 NF. — Dr Ph. ENCAUSSE . *Sciences occultes et déséquilibre mental* (1935), 3 NF.

R. AMBELAIN : *Le Martinisme* (Niclaus, 1946), 5 NF. — PAPUS : *La Réincarnation* (Adyar, 1926), 5 NF. — PAPUS : *Traité méthodique de Magie pratique* (Chacornac, 1937), 30 NF. — SAINT-MARTIN : *Le Cimetière d'Amboise* (Paris, 1913), 5 NF. — PAPUS : *Traité élémentaire de science occulte* (A. Michel, Paris, 1926), 5 NF. — Robert AMADOU : *L.C. de Saint-Martin et le Martinisme* (Paris, 1946), 2 NF 50. — L'INITIATION : *Collection complète* 1953-1961 *inclus,* 31 *numéros,* 124 NF. — Robert AMBELAIN : *La Kabbale pratique,* 12 NF. — *La Magie sacrée* (*livre d'Abramelin le Mage*), 12 NF. — *La Notion gnostique du Démiurge,* 5 NF. — *Templiers et Rose-Croix,* 4 NF. — Paul CHACORNAC : *Eliphas Lévi,* 20 NF. — Alfred HAEHL : *Vie et Paroles du Maître Philippe,* 5 NF. — Eliphas LEVI : *Dogme et Rituel de Haute Magie,* 15 NF. — *La Clef des Grands Mystères,* 6 NF. — *Le Livre des Splendeurs,* 40 NF. — LEADBEATER : *L'Homme visible et invisible,* 5 NF. — PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?,* 3 NF. — *La Science des Mages,* 5 NF. — *Ce que doit savoir un Maître Maçon,* 3 NF. — *La Réincarnation,* 6 NF. — *Traité Méthodique de Magie pratique* (réédition), 20 NF. — Dr OUDINOT : *La conquête de la Santé,* 5 NF. — SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *La Mission des Souverains,* 20 NF. — *La France Vraie,* 10 NF. — Ubaldo TRIACA : *Le livre du Rose-Croix,* 5 NF. — Oswald WIRTH : *Introduction à l'étude du Tarot,* 3 NF 50. — Dr Philippe ENCAUSSE : *Le Maître Philippe, de Lyon,* 5 NF.

Vient de paraître :

VOTRE HOROSCOPE

Par Louis GASTIN

Editions Médicis, Paris — Un vol. 6,50 NF

Ouvrage sérieux mais simple d'Initiation à l'Astrologie, permettant à chacun de réaliser, avec une surprenante facilité, un horoscope instantané et un horoscope détaillé. — Vétéran des sciences ocultes, l'auteur entend démontrer que « nul ne peut être meilleur astrologue pour vous que vous-même ».

Pour Louis Gastin, l'astrologie n'est pas une divination, mais un faisceau de conjonctures au service des « Sciences de l'Homme » (médecine, éducation, psychologie, etc.) auxquelles le thème natal apporte une connaissance irremplaçable de la personnalité innée et du destin congénital. Le jeu des facteurs imprévisibles (contingents et libres) est entièrement réservé.

Votre Horoscope vous l'enseignera parfaitement à ce sujet, en ce qui vous concerne.

***

La *Diffusion Scientifique* (156, rue Lamarck, Paris 18e), met en vente un nouveau livre de R. Ambelain : « *L'Alchimie Spirituelle - Technique de la Voie Intérieure* ». Cet ouvrage, de 175 pages et 6 schémas, donne les clés complètes de la voie intérieure de L. C. de Saint-Martin, jamais encore publiées. Il constitue également une véritable introduction à l'étude de l'Alchimie Matérielle. Il s'agit là d'une *technique* d'alchimie intérieure, de la vieille méthode rosicrucienne secrète, permettant de parvenir aux états supérieurs de l'être et à l'Illumination finale, et non d'une banale sensibilité d'origine quiétiste. (Un second volume donnera les clés de la « Voie Directe », analogue à la « Voie sèche » de l'alchimie matériel). Prix 12 NF. (Franco poste : 14 NF).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**10** ou **12 NF**
	Etranger	**13** ou **15 NF**
Sous pli fermé	France	**13** ou **15 NF**
	Etranger	**16** ou **18 NF**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, GRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. - Dépôt légal n° 1.595
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

LA VOIX SOLAIRE *

Revue trimestrielle publiée par « Histoire et Tradition »

34, rue Godot-de-Mauroy - Paris (9e)

Sommaire du N° 6 — Eté 1962

(*) **L'abonnement : 4 numéros 10 NF. Compte chèque postal « Histoire et Tradition » N° 15.015-54 Paris.**